

Jésus, Darwin et la création

L'importance
de la
question
des origines
pour
le chrétien

Reinhard
Junker



Jésus, Darwin et la création

L'importance de la question des origines pour le chrétien

La théorie de l'évolution et l'évangile	5
1. La création et l'évolution dans l'opinion publique	7
2. L'évolution – fait réel ou convention ?	9
3. La méthode scientifique doit-elle être athée ?	11
4. Convergence ou conflit ?	14
5. Contenus incontournables de toute théorie évolutionniste	15
6. Conséquences pour la signification biblique du salut	17
6.1 Adam et le stade « animal-homme »	17
6.2 Si l'homme provient d'un stade animal-homme évolutionniste, le péché originel n'a pas eu lieu	20
6.3 L'évolution et le péché	23
6.4 Le sens de la mort	24
6.5 La méthode créatrice de Dieu	27
6.6 Résumé	28
7. Dieu intervenant dans l'évolution – la solution ?	29
7.1 L'autodestruction du principe de l'évolution	30
7.2 Le corps, l'âme et l'esprit ne peuvent pas être strictement dissociés	31
7.3 L'intervention dans l'évolution signifie sa retouche	31
7.4 Le problème de la mort et des mécanismes évolutionnistes n'est pas élucidé	32
8. Quelle attitude adopter envers ceux qui ont une autre opinion ?	32
9. Conclusions	33
9.1 La crédibilité du témoignage chrétien	33
9.2 La formation des chrétiens et l'éducation des enfants	34
10. Les offres de l'institut Wort und Wissen	35

Jésus, Darwin et la création
L'importance de la question des origines pour le chrétien
Reinhard Junker
Titre de l'original allemand :
« Jesus, Darwin und die Schöpfung »
Edité par Studiengemeinschaft
Wort und Wissen e. V., Baiers-bronn, Allemagne
(www.wort-und-wissen.de)
Edition française :
Traduction : Eliane Siegel
Adaptation et diffusion :
Association « Au Commencement »
4 rue de la Goule, 25470 CHARMAUVILLERS
www.bible-et-science.fr

La théorie de l'évolution et l'évangile

Création ou évolution : un thème intéressant pour le chrétien? Absolument! L'existence d'un Créateur donne de bonnes raisons d'espérer que la mort ne sera pas la fin de tout. Si les cieux et la terre ont été créés par la parole d'un Dieu vivant, il y a un espoir fondé : ce même Dieu pourra ressusciter de la mort et créer à nouveau. La question de la création est d'une importance capitale.

La foi chrétienne ne commence pas à la venue de Jésus-Christ, bien que cet événement soit le plus important de l'histoire humaine depuis la création. Sa venue a une raison d'être : « Le Fils de l'homme est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu. » (Luc 19,10). Mais qui est perdu, et pourquoi? Jésus est « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1,29). Jésus dit de lui-même, qu'Il « donne sa vie en rançon pour plusieurs » (Matthieu 20,28). Cela soulève de nombreuses questions. Qu'est-ce que le « péché » et pourquoi existe-t-il? Pourquoi Jésus donne-t-Il sa vie pour d'autres? Quelle en est la raison profonde? Qui faut-il « racheter », de quoi et pourquoi? Dieu a-t-il créé l'homme pécheur, perdu – ayant besoin de rachat? *Pourquoi l'homme est-il tel qu'il est?* Pourquoi la vie en communauté fonctionne-t-elle si mal – en commençant par de banales méchancetés jusqu'à des cruautés inimaginables? Pourquoi l'homme ne peut-il pas échapper à la mort?

La venue, les souffrances et la mort de Jésus sur la croix ne sont pas orientées seulement vers l'avenir, elles éclairent aussi partiellement le passé : une rupture s'est produite dans l'histoire de l'humanité au cours de laquelle l'homme est devenu pécheur et est tombé sous l'emprise de la mort. Il ne peut pas se sauver de cette situation par lui-même. Il a besoin d'un Sauveur qui vienne à son secours. Et ce Sauveur est véritablement venu, envoyé par Dieu!

Quel rapport tout ceci a-t-il avec la création et l'évolution? L'élément de liaison est la question posée plus haut : « Pourquoi l'homme est-il tel qu'il est? » La théorie de l'évolution donne une réponse claire : le comportement de l'homme s'explique par son passé animal.

L'homme est un animal transformé par évolution progressive. A part ses caractères physiques, il a adopté des comportements venant aussi du règne animal. Ce qui était utile à la survie et à la reproduction de descendants s'est imposé au cours d'une évolution. L'homme est sous l'emprise de la mort : sans la mort il ne peut y avoir de sélection des organismes les mieux adaptés. *Dieu a-t-Il créé l'homme par ce processus évolutif?*

*Dieu a-t-il créé
l'homme pécheur,
perdu – ayant besoin
de rachat?
Pourquoi l'homme
est-il tel qu'il est?*





« **Géo. L'évolution de l'homme. Comment nous sommes devenus ce que nous sommes** ».

Le titre formule judicieusement le thème abordé concernant la question des origines : ce que nous sommes aujourd'hui et le pourquoi de notre état actuel dépendent de la manière dont nous le sommes devenus.

Quelles conséquences en résulterait-il? Dans ce cadre, la rupture dans l'histoire de l'humanité évoquée tout à l'heure, et dont Jésus est le Sauveur, n'a alors plus de place. Que signifie l'œuvre de Jésus au vu d'un scénario évolutionniste? Comme nous le voyons, la question de l'origine de l'homme a bien un rapport avec Jésus-Christ.

C'est pourquoi la question de nos origines est importante, et même essentielle pour la foi chrétienne et pour le témoignage chrétien. Le but de cette brochure est de le démontrer. Nous n'avons pas le droit d'abandonner ces questions aux mains d'une science et d'une opinion publique qui rejettent en grande partie l'œuvre de Dieu, sinon, le témoignage chrétien perdrait considérablement de sa crédibilité et de sa force.

« **Notre grand-père est le diable sous l'apparence d'un babouin** »

Dans les dernières années de sa vie, Charles Darwin rédigea le livre « L'expression des émotions chez l'homme et l'animal ». A ce sujet, DESMOND ET MOORE relatent dans leur biographie de Darwin¹ (les passages écrits en italiques sont des citations littérales de Darwin) : « Même l'attitude de la colère aurait évolué. Nous aurions des émotions telles que *la vengeance et la colère* parce que nos ancêtres simiesques s'en servaient. La racine de *toutes nos passions mauvaises* serait donc *notre origine* notait Darwin. Le bien et le mal sont plus des comportements simiesques que

des absolus moraux. Ou bien, pour l'exprimer de manière plus concrète, *notre grand-père est le diable sous l'apparence d'un babouin!* »

Aujourd'hui, cette idéologie est une évidence pour les interprètes du comportement humain de tendance évolutionniste, même si elle est formulée le plus souvent de manière moins radicale. Carsten BRESCH exprime, par exemple, l'idée que « le chemin vers l'humain » a dû passer par une sombre vallée². Un combat entre les hordes primitives aurait été nécessaire

pour provoquer une pression suffisante sur la sélection, afin d'obtenir un progrès dans le développement du cerveau. Il est vrai que la serviabilité et l'amour du prochain, que nous estimons tant dans le domaine éthique, résulteraient aussi des principes de l'évolution, mais également et particulièrement sa nature agressive. Malheureusement, mais aussi nécessairement, nous serions, nous les hommes d'aujourd'hui, les descendants d'ancêtres agressifs; les pacifiques d'antan, sans aucune chance de survie, n'auraient pas eu de succession.

1. La création et l'évolution dans l'opinion publique

La question de l'origine de l'homme et de la vie passe pour être en grande partie réglée. L'homme provient du règne animal; la vie a son origine exclusivement par le moyen de processus naturels, à partir de la matière inanimée; la diversité de la vie, elle aussi, s'est développée par processus naturels. Il n'est nul besoin d'un Créateur, créant de manière surnaturelle par Sa Parole. Dans le monde académique et dans l'enseignement, on ne réfléchit plus depuis longtemps à une alternative à l'évolution. Une évolution générale des êtres vivants va de soi, et toute la réflexion et la recherche se fondent sur ce fait établi.

Cette appréhension du monde influence la population entière, en passant par les écoles et les médias³. Nous grandissons avec, nous nous y habituons, même si très peu de personnes en connaissent les motifs exacts, de sorte que d'autres idéologies, en particulier la vue biblique de la création, sont ressenties comme dérangeantes et que peu de personnes ont assez d'ouverture d'esprit pour y prêter attention. La question est résolue! Pourquoi vouloir la soulever à nouveau?

La théologie et l'enseignement de la religion soutiennent en gros ce consensus. Un examen critique et fondamental des contenus de la théorie évolutionniste n'a (presque) plus lieu depuis longtemps dans ces milieux. Qui ne soutient pas ce consensus devra s'attendre à un vent violent d'opposition et de mépris.⁴

Les idéologies transmises par les faits

Nous rencontrons la question de l'origine en maints endroits. Des déclarations sur l'influence présumée de « l'évolution » se retrouvent dans presque chaque film sur la nature. Pas la peine d'essayer d'imaginer l'origine des êtres vivants autrement que par évolution. Sans aucun doute, de telles présentations livrent des faits justes, intéressants et bien fondés, *mais ils sont associés à une vision du monde dans lequel un Créateur semble superflu*. Même si un Créateur n'est pas souvent mis de côté expressément, le « message » qui nous atteint est qu'il n'est nul besoin de Lui en ce qui concerne l'origine de la vie.

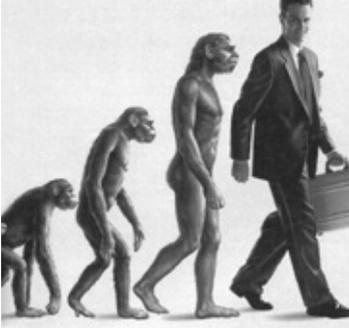
De plus, dans ce contexte, très peu de différences (voire pas du tout) sont faites entre les observations, les conclusions tirées et les idéologies sur lesquelles elles sont basées.



« **Stern. Notre frère le singe Nos parents les plus proches. Leurs sentiments, leurs pensées, leur langage** ».

De telles représentations transmettent des idéologies complètes. Bien sûr, l'homme et le chimpanzé se ressemblent; ils ont le même plan de construction et des facteurs génétiques semblables. Mais sont-ils pour cela des frères dans le sens d'une origine commune, issue du règne animal?

Avec l'AOK, votre dos peut faire des progrès.



Bien entendu, l'évolution – même dans la publicité : l'affiche laisse entrevoir : « Votre dos est un point faible de votre corps. Même l'évolution n'a rien pu y changer. » L'idée que nos problèmes actuels proviennent de notre évolution à partir du règne animal est aussi appliquée au comportement de l'homme.

Pour un profane, tous ces niveaux (faits – interprétations – idéologies) semblent être, dans une même mesure, des faits établis et sont d'ailleurs souvent, en raison de la manière dont ils sont présentés, difficiles à démêler. Comme « premiers secours », une simple question peut rendre service : « Quelles sont les données trouvées effectivement par méthode empirique? Quelles sont les observations à la base? » Si cela ne ressort pas clairement de la présentation, il y a toute raison d'être méfiant.

Nous pouvons tirer ici une première conclusion au sujet de l'importance de la question des origines pour les chrétiens et le témoignage chrétien :

1^{ère} conclusion : La réflexion critique sur la théorie de l'évolution est importante pour les chrétiens, car ces thèmes sont souvent utilisés (consciemment ou non) dans les écoles et l'opinion publique, pour donner l'impression que la question de l'existence de Dieu est superflue, et pour favoriser, à sa place, une vision du monde et de l'homme en opposition avec la Bible.

Evolution – Sciences naturelles – Histoire de la nature

Quand il est question d'« évolution » dans cette brochure, il s'agit de l'origine générale de tous les êtres vivants; ceci inclut l'origine de l'homme à partir du règne animal. Des transitions relativement grandes entre différents types de base de la vie se soustraient à l'observation directe. Nous ne parlons pas des processus d'adaptation et de spécialisation par lesquels les espèces créées (les types de base) modifient leur construction de base de manière insignifiante. De telles variations peuvent être aussi obtenues par l'élevage et sont dues à la flexibilité des types de base.

Dans la discussion sur la création et l'évolution, il est important de distinguer *les sciences de la nature* et *la recherche sur l'histoire de la nature*. Par les méthodes scientifiques de l'observation et

de l'expérience, seul le présent peut être examiné directement. Par ce moyen, la formation du monde et son fonctionnement (par exemple la construction des êtres vivants, l'aspect des fossiles, la succession des strates de roche, la formation de l'univers) sont déterminés.

L'origine et l'histoire du monde (la recherche de l'histoire de la nature) ne peuvent pas être examinées par la méthode scientifique, car il s'agit d'événements uniques et passés, et par conséquent non accessibles à l'observation. Les sciences peuvent, certes, rassembler des indices, mais ceux-ci ne s'assemblent pas d'eux-mêmes pour former un parcours historique du passé. Il faut, au contraire, les interpréter selon un modèle donné à l'avance, et ceci peut avoir lieu de manières très différentes. La

recherche sur l'histoire de la nature nécessite donc les résultats de la recherche scientifique, mais ceux-ci ne livrent que des indices qui doivent être interprétés. Les théories de l'évolution et de la création traitent, pour l'essentiel, de l'histoire de la nature, de la vie et du cosmos en général. Les deux optiques se servent de méthodes scientifiques pour acquérir des indices qu'elles essaient de comprendre selon leurs concepts respectifs.

Il apparaît donc clairement que la discussion sur la création et l'évolution n'est pas une discussion entre foi et science : il s'agit plutôt de deux conceptions de l'histoire de la nature qui s'opposent, essayant toutes deux d'interpréter les résultats de la science dans le cadre de leur hypothèse ou de leur croyance.

Le fait que le problème des origines soit toujours actuel dans les médias présente en même temps une chance particulière : la possibilité d'avoir un point de départ pour le témoignage chrétien. Et c'est exactement là que les chrétiens doivent prendre position. Si Dieu, en tant que Créateur souverain, est absent de la pensée de nos contemporains, le message de l'Évangile n'a pas de fondement logique. Sur ce point, la situation de la société peut être comparée, à maints égards, à la situation des Athéniens auxquels l'apôtre Paul annonçait l'Évangile, lors de son deuxième voyage (Actes 17:16-34). Dans l'esprit de beaucoup d'Athéniens, la création ne jouait aucun rôle. Dans ce contexte, Paul leur présente Dieu comme Créateur, pour passer ensuite à la question de la résurrection. La question de l'origine était importante à cette époque et elle l'est aussi dans notre société sécularisée. Il est remarquable de voir que le cheminement de la pensée de Paul conduit de la création à la résurrection.

2. L'évolution – fait ou convention ?

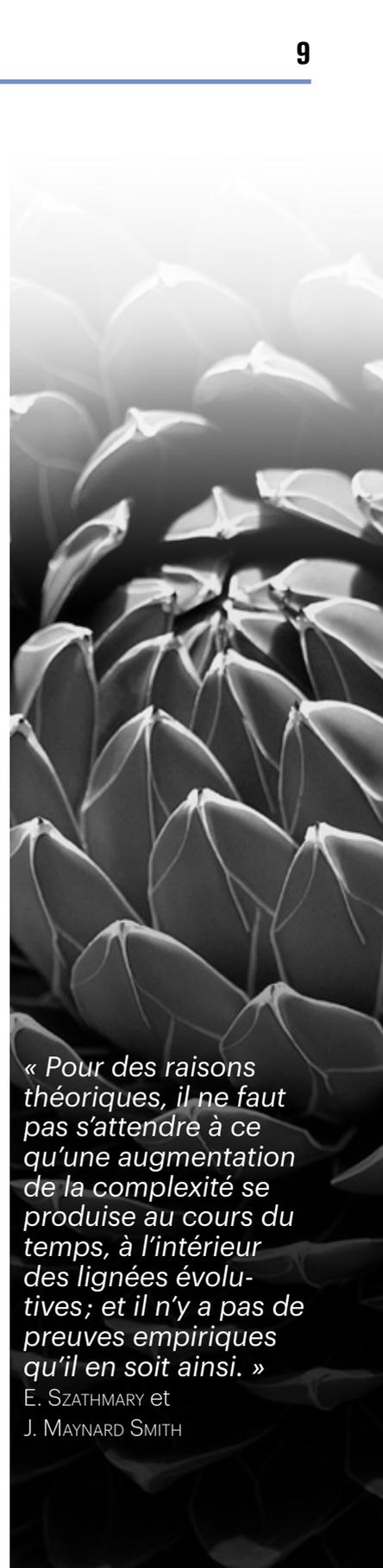
Pour illustrer de quelle manière la pensée d'une vision évolutionniste du monde semble être devenue si évidente, la citation suivante montrera que même les plus grands problèmes d'explication n'éveillent aucun doute sur la « réalité » d'une telle évolution générale :

« Pour des raisons théoriques, il ne faut pas s'attendre à ce qu'une augmentation de la complexité se produise au cours du temps, à l'intérieur des lignées évolutives; et il n'y a pas de preuves empiriques qu'il en soit ainsi. Pourtant, les cellules eucaryotes sont plus complexes que les cellules procaryotes, les animaux et les plantes sont plus complexes que les protistes⁶, etc. Cette complexité croissante pourrait être le résultat d'un certain nombre de transitions importantes, qui apportèrent des transformations dans l'enregistrement des informations ainsi que dans le transport des informations » (Eörs SZATHMÁRY et John MAYNARD SMITH⁷).

Cette citation provient de théoriciens de l'évolution renommés : elle a été publiée en 1995 dans « *Nature* », un des magazines scientifiques les plus connus. Ils y expriment en quelques mots – ô surprise! - qu'il est incompréhensible, de manière expérimentale et théorique, que la complexité des organismes puisse augmenter au cours du temps. Mais c'est exactement le problème crucial que la recherche évolutionniste doit résoudre :

« Pour des raisons théoriques, il ne faut pas s'attendre à ce qu'une augmentation de la complexité se produise au cours du temps, à l'intérieur des lignées évolutives; et il n'y a pas de preuves empiriques qu'il en soit ainsi. »

E. SZATHMÁRY et
J. MAYNARD SMITH



La « proposition principale de la théorie de la création »

« Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par la Parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent »
(Hébreux 11,3; Traduction Darby).

Dans cette phrase se trouve le résumé concis du sens biblique de la « création ». Le monde existe par la Parole de Dieu, c'est-à-dire qu'à l'arrière-plan se trouvent la volonté et la puissance de Dieu. La « Parole » rappelle les mots de la création : et Dieu dit : « Que

...soit... » ou le discours tout puissant de Jésus, capable de toucher les cœurs et même de ressusciter les morts : « Lazare, sors ! » (Jean 11,43). La création signifie donc que le monde existe et que chaque homme individuellement est là parce que Dieu le veut ; Il a la puissance de réaliser sa volonté. Dans Hébreux 11,3, il est aussi mentionné ce que la création n'est pas : ce qui est visible, les « phénomènes »⁸, n'a pas été fait de choses qui paraissent. En d'autres termes :

ce qui est visible ne provient pas de son semblable. L'origine du monde n'est pas explicable par des processus intrinsèques. Ce ne sont pas des lois naturelles ou des processus dus au hasard qui amènent le monde à l'existence, mais la volonté divine. Ceci s'oppose diamétralement au but de la recherche évolutionniste, car l'objectif qu'elle poursuit est justement l'explication des origines par des processus entièrement intrinsèques.

Nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir un pied divin dans l'entrebâillement de la porte.

RICHARD LEWONTIN

comment des processus naturels peuvent-ils être en mesure de former de nouveaux organes ou de nouvelles structures génétiques? D'après SZATHMARY et MAYNARD SMITH, ceci n'est éliminé ni théoriquement, pour ainsi dire intellectuellement, ni par le moyen d'expériences ou d'observations dans la nature. Comment alors faire de l'évolution un fait établi, point de départ également de la pensée de ces deux auteurs? Manifestement, pour la seule raison que c'est établi au préalable.

L'évolution, dans le sens de l'origine de tous les êtres vivants, n'est pas un fait établi par la recherche scientifique, mais une convention tacite de la collectivité scientifique. Nous reviendrons sur ce point.

Les deux auteurs écrivent un peu plus loin qu'il y aurait eu, malgré tout, une augmentation de la complexité, car la vie comporte, effectivement, des niveaux de complexité différents. Ils en énumèrent quelques-uns : les cellules sans noyau (les procaryotes) – les cellules avec noyau (les eucaryotes) – les métazoaires, et ils émettent des hypothèses sur la manière dont ces niveaux de complexité ont pu aboutir. Ils ne voient manifestement aucune raison, au vu de l'échec actuel de la recherche sur l'évolution, de réfléchir sur l'éventualité de la création.

Le fait que le contenu de la vision évolutionniste du monde n'est pas simplement l'interprétation de résultats scientifiques est clairement exprimé dans la citation suivante du généticien mondialement connu Richard Lewontin :

« Nous sommes forcés, par notre décision de principe prise à priori pour le matérialisme, de développer des projets de recherche et des concepts d'explications, qui se limitent à des explications matérialistes. Dans quelle mesure ces explications

s'opposent à l'intuition des personnes non initiées, ou qu'elles leur paraissent énigmatiques, n'a aucune importance. De plus, ce matérialisme est absolu, car nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir un pied divin dans l'entrebâillement de la porte. »⁹

Lewontin évoque ici une « décision de principe » selon laquelle on est limité d'office à des explications matérialistes. Un peu plus haut, il parle d'un « engagement contracté ultérieurement, un engagement au matérialisme »¹⁰. En plus, il constate que ce serait des données non scientifiques qui contraindraient les chercheurs à prendre cette position : « Il ne faut pas croire que les méthodes et les institutions de la science nous forceraient de quelque manière que ce soit à accepter l'explication matérialiste des phénomènes du monde. »¹¹

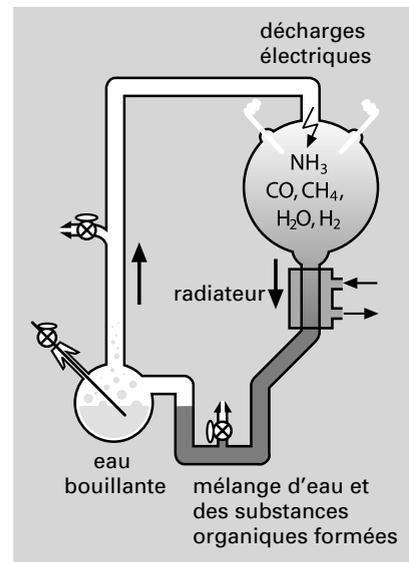
Les scientifiques ne s'expriment pas tous aussi clairement, mais une forte majorité, du moins chez les biologistes, rejoint cette pensée.¹² Et c'est ce raisonnement qui domine dans les publications compétentes et les médias.

Nous pouvons en tirer une conclusion importante : en ce qui concerne la théorie de l'évolution, il ne s'agit pas seulement d'un domaine scientifique, au contraire, cette théorie « vit » d'une vision du monde bien particulière, une vision qui ne tient pas compte de l'œuvre souveraine de Dieu, ou plutôt qui ne *veut* pas en tenir compte. Elle n'est pas obligatoirement athée, comme chez LEWONTIN, mais elle refuse une création directe par le moyen de la Parole.

Cette situation doit être prise en considération pour savoir si l'idée de l'évolution peut être associée au témoignage biblique de la création. Un tel rapprochement d'idéologies aboutit à l'élaboration d'une idée sur les origines, dans laquelle l'œuvre créatrice de Dieu est expressément exclue, pour essayer de la réintégrer par la suite – une procédure pour le moins douteuse.

3. La méthode scientifique doit-elle être athée ?

Pour répondre à un point de départ créationniste sur le sujet des origines, l'argument donné est que la science, pour être méthodique, ne peut pas prendre en compte l'activité d'un créateur. Les sciences de la nature seraient exclusivement à la recherche de causes intrinsèques des phénomènes examinés. Les scientifiques devraient être sûrs qu'il n'y a pas d'intervention divine dans les expériences ou les observations qu'ils font. Il font donc travailler avec une « méthode athée », à ne pas confondre



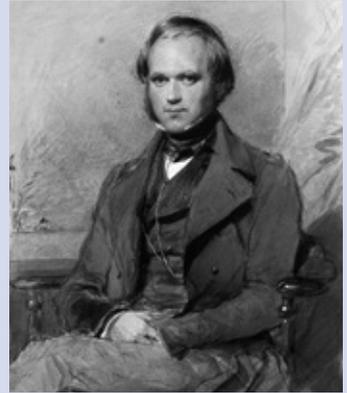
Les sciences de la nature examinent le fonctionnement de processus se déroulant dans le présent. Cette image montre l'appareil que Stanley Miller utilisa en 1953 pour fabriquer des acides aminés (composants des protéines) à partir de molécules inorganiques. On voulait reproduire les processus ayant eu lieu dans l'atmosphère primitive de la terre. De tels essais de simulation pourraient tout au plus montrer ce qui aurait pu se produire autrefois, mais jamais ce qui s'est vraiment passé en ce temps-là.

Charles Darwin et la foi chrétienne

L'opinion est très répandue que le fondateur de la théorie de l'évolution, Charles Darwin, n'aurait pas voulu remettre en question la foi chrétienne. Au cours de sa vie, Darwin a souvent exprimé son avis sur des questions concernant la foi. Sa « confession de foi » est relatée de façon captivante dans la biographie de DESMOND ET MOORE¹ (Munich 1992).

Dans sa jeunesse, DARWIN fit des études de théologie après avoir interrompu des études de médecine car, sur les conseils de son père, il aurait dû devenir un homme d'église. A cette époque, il étudia sérieusement les évangiles. Il nota alors, dans son journal intime, que la supposition que Jésus n'ait pas existé était « *de toute évidence absurde* » ; c'est pourquoi les sceptiques devraient conclure que Jésus s'était « *mystifié lui-même* ». Mais les évangiles rendaient ce fait « *hautement improbable* ». Ils révélaient un homme dont les miracles persuadaient les incrédules ; « *nous n'avons pas le droit de nier la véracité de ces événements*. » Il n'y aurait « *pas d'autre issue que la divinité de Jésus* », concluait DARWIN, « *pour expliquer la cohésion d'évidences et de probabilités* » (DESMOND ET MOORE, page 64).

En la personne de sa femme, Charles eut plus tard un modèle de foi ; mais il se trouvait aussi sous l'influence de la libre-pensée du côté de son père et fut exposé, pendant ses études de médecine, à toutes sortes d'hétérodoxies. Dans sa vie, le côté oppositional gagna très tôt le dessus. DESMOND ET MOORE écrivent (page 279) : « *L'«élaboration» des créationnistes et tout ce qui était en rapport avec elle était sa cible. Il guettait l'avenir et voyait déjà s'effondrer l'édifice construit sur les miracles...»* « *L'évolution, le «nouvel évangile» voyait dans l'esprit, la morale et les convictions religieuses, des éléments du développement de l'espèce humaine»* (page 429). A la fin de sa vie, DARWIN écrivait à sa famille que sa foi dans « *le christianisme, en tant que révélation divine,* » avait flétri progressivement. Il ne pouvait plus comprendre « *pourquoi quelqu'un pouvait souhaiter que le christianisme soit vrai* ». Car s'il était vrai, « *les déclarations explicites* » du Nouveau Testament sembleraient « *montrer que les hommes qui ne croient pas, et ceci inclurait mon père, mon frère et presque tous mes meilleurs amis, seraient condamnés éternellement.*



Et ceci est une doctrine condamnable» (DESMOND ET MOORE, page 700 et suivantes ; les phrases en cursives sont des citations originales de DARWIN).

Il désignait sa propre théorie de l'évolution comme l'espoir d'avoir contribué à renverser le dogme de la création des espèces. L'histoire de la vie de DARWIN et ses propos au sujet de ses motivations laissent entrevoir qu'il était poussé par le désir de s'opposer à la Bible. Ceci ne relativise pas forcément les résultats de ses recherches (dont l'appréciation n'est pas notre thème ici), mais montre, de manière exemplaire, que la science ne peut pas être séparée de convictions fondamentales personnelles. Ce qui, en soi, n'est pas condamnable, mais qui devrait toujours être précisé.

avec un refus fondamental de Dieu. Cette argumentation trouve son bien-fondé dans la procédure expérimentale. Effectivement, les sciences ne sont possibles que si une certaine prévisibilité de faits et de lois est donnée. La technique et la médecine se fondent là-dessus. Un pont qui tient maintenant devrait, dans les mêmes conditions, tenir aussi demain, ou un médicament devrait avoir des effets à peu près calculables. Nous sommes tout à fait d'accord, si cette méthode n'est pas prise dans l'absolu.

La « méthode de connaissance scientifique » ne fonctionne toutefois que pour des phénomènes *présents*, ou des processus

se déroulant aujourd'hui, pouvant être observés et en principe répétés (voir l'encadré « Evolution-Sciences naturelles-Histoire de la nature » page 8).

Car les sciences travaillent par « méthode empirique », c'est-à-dire qu'elles se réfèrent à un savoir gagné par expérience (empirie). C'est pour cela que les sciences sont limitées à des processus qui se déroulent dans le présent, selon des règles de causalité. Le passé, unique, ne se trouve pas directement dans son domaine de connaissance. La méthode empirique ne peut donc pas être directement employée pour la question de l'origine, car les processus passés ne peuvent être ni observés, ni répétés, peu importe s'il y a eu création opérée en un instant ou si le monde a été formé en un processus évolutif pendant de nombreux millions d'années.

La méthode empirique ne peut donc pas être employée comme justification pour exclure l'activité d'un Créateur, cette activité n'étant pas saisissable de manière empirique. Le « travail artisanal » des sciences est, en fin de compte, indépendant des idées sur les origines. Ce n'est pas le monde tel *qu'il est devenu qui est examiné*, mais le monde tel *qu'il est*. Autrement dit : si les sciences se limitent au domaine empirique de leurs connaissances, elles ne peuvent pas faire de déclarations sur *l'origine* et *le devenir* de la création.

La « méthode athée » employée pour la question des origines n'est plus seulement une méthode mais une convention qui exclut, dans l'histoire de la vie, la création directe de Dieu; elle n'autorise que des processus naturels, selon des règles de causalité. Il n'est pas possible de prouver « méthodiquement » si une création directe a eu lieu ou non c'est une *donnée* idéologique.

Sur ce point, les chercheurs évolutionnistes ont tranché. Leur but est d'expliquer l'origine de la vie et de l'homme sans Dieu. Une citation typique du biologiste et philosophe viennois Franz M. WUKETITS l'exprime clairement : « Le théoricien de l'évolution ne procède pas en tenant compte de forces surnaturelles, il essaie d'expliquer l'évolution par des forces naturelles. Ceci est une caractéristique des sciences naturelles. Les phénomènes à expliquer ne doivent pas être repoussés dans le domaine de l'obscur, du surnaturel, et donc de l'insondable; les causes des phénomènes sont recherchées dans les phénomènes eux-mêmes. »¹³ Comme nous l'avons expliqué plus haut, Wuketits a raison en disant que , dans le domaine scientifique, les phénomènes sont recherchés dans les phénomènes eux-mêmes. Avec cette méthode, la science n'étudie que les phénomènes

Si les sciences naturelles se limitent à leur domaine de connaissance empirique, elles ne peuvent pas faire de déclaration sur l'origine et le passé de la création.



Quel chercheur sérieux voudrait mettre en doute aujourd'hui le fait de l'évolution?...

L'origine commune de tous les êtres vivants sur la terre n'est plus contestée par personne...

ERNST MAYR¹⁵



du présent, et non leur *origine*. Dans *l'histoire* de la nature, l'athéisme méthodique et l'exclusion de causes surnaturelles vont toujours de pair avec une convention idéologique.

Les deux derniers paragraphes peuvent être résumés dans une deuxième conclusion :

2^{ème} conclusion : L'étude critique de la théorie de l'évolution est importante pour les chrétiens : il est impossible de répondre à la question des origines sans norme idéologique. Sur les questions idéologiques, les chrétiens doivent prendre position, d'autant plus que dans les domaines scientifique et culturel, les conceptions dominantes sont opposées aux déclarations de la Bible.

4. Convergence ou conflit?

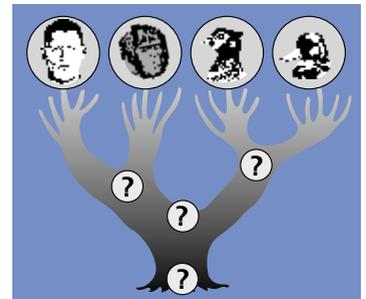
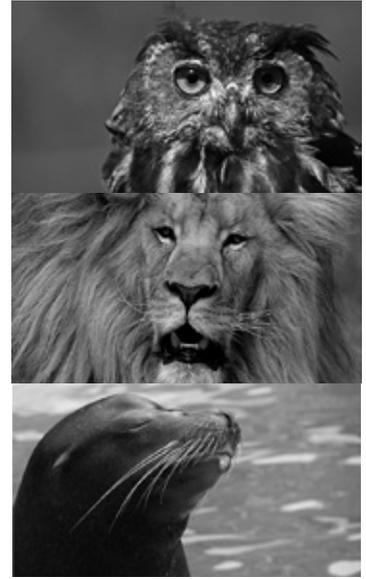
La position de monopole pratiquement incontestée de l'idéologie de l'évolution dans le domaine académique, les écoles ou autres établissements d'enseignement, et particulièrement dans les médias, provoque une pression considérable dans un but d'alignement. Pour beaucoup, la question se pose si, dans ces conditions, il est justifié et nécessaire pour un chrétien d'exprimer son opposition et de s'engager dans la critique de l'évolution. Est-il nécessaire, pour des raisons bibliques, de critiquer l'idéologie de l'évolution¹⁴ en tant que concept, ou même de la refuser? Contredit-elle finalement le témoignage biblique de la création, si son contenu se limite au domaine pouvant être prouvé scientifiquement? N'est-ce pas là la discussion, réglée une fois pour toutes et depuis si longtemps, entre la foi et la science remise à nouveau à l'ordre du jour?

Une argumentation souvent mise en avant dans ce contexte, limite la foi chrétienne aux questions sur le sens et le but de la création; elle ne devrait se mêler ni à la critique de la recherche scientifique, ni à l'élaboration de théories. L'exploration de *l'histoire de la nature*, par contre, ne s'occuperait que du « comment » de la création et de son origine et ne répondrait pas à des questions essentielles. Dans les conditions d'une « répartition des domaines » bien définie, une dispute entre « création et évolution », au nom de la révélation biblique, serait non seulement inutile, mais elle serait même souvent nuisible, car la décision pour l'une ou l'autre des possibilités présenterait une fausse alternative. Convergence ou conflit?

Pourtant, cette complète séparation de l'histoire de la nature et de la foi est totalement irréaliste, et ceci pour deux raisons :

- D'abord, comme déjà évoqué, il ne peut y avoir d'histoire de la nature sans fondement idéologique. La théorie évolutionniste, en particulier, repose sur des normes qui ne peuvent être justifiées, en fin de compte, que « par acte de foi ».
- Deuxièmement, la foi *chrétienne* a un sens prononcé de la réalité. Elle repose sur le fait que Dieu est intervenu concrètement dans l'histoire de ce monde, et surtout dans l'histoire de l'humanité, un monde que les sciences, à leur tour, analysent et dont elles essaient d'élucider l'histoire. Il est donc tout à fait logique d'essayer de comprendre la signification de cette activité de Dieu en essayant de reconstituer l'histoire de la nature.

Nous avons déjà vu au chapitre 3 pourquoi la théorie de l'évolution ne peut expliquer les origines par une théorie purement scientifique et qu'une conception évolutionniste ne peut être formulée sans fondement idéologique. A l'aide de vérités centrales du Nouveau Testament, nous allons maintenant expliciter le rapport entre la foi chrétienne et la réalité. Nous verrons que les affirmations bibliques fondamentales concernant l'action de Dieu dans la création et la signification de Jésus ne peuvent pas coïncider avec la théorie de l'évolution.



D'après la théorie de l'évolution, tous les êtres vivants sont reliés dans une phylogénèse unique.

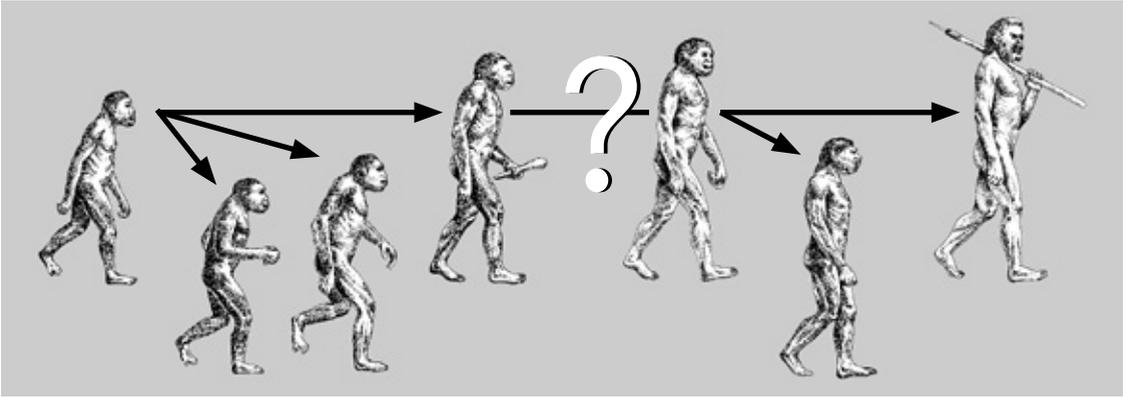
5. Contenus incontournables de toute théorie évolutionniste

Pour décider si l'évolution peut être interprétée comme méthode créatrice de Dieu, il faut ajouter une valeur de référence. Face aux différentes idées sur l'évolution, essayons de trouver le plus petit dénominateur commun à toutes et prenons-le comme base. Il s'agit de composantes de toutes les conceptions évolutionnistes – même de la théorie théiste (c'est-à-dire d'une évolution dirigée par Dieu) – sans lesquelles une évolution, quelle qu'elle soit, serait tout simplement impossible. L'énumération suivante, non exhaustive, résume de manière concise quelques énoncés importants.

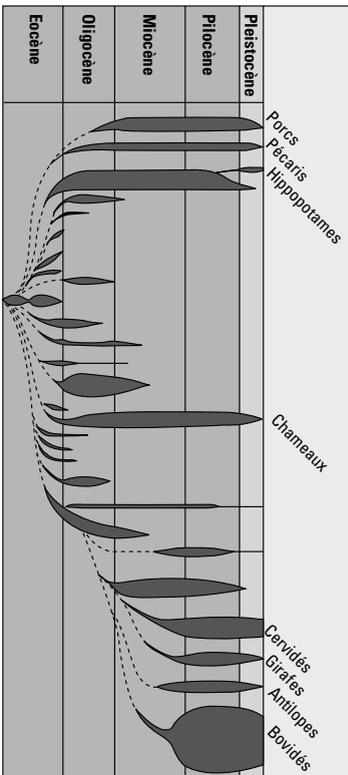
1. Une augmentation de la complexité se produit au cours du temps (atomes – molécules – macromolécules – organismes unicellulaires – métazoaires etc).



L'un frappe l'autre : c'est un des mobiles notoires du déroulement évolutionniste. La création par évolution sous-entend une création due au combat pour la survie.



De l'animal à l'homme. Ce processus non observable fait partie de l'ossature de base de toutes les théories de l'évolution.



Une grande partie des organismes est éteinte, comme on le voit sur la figure, à l'exemple des artiodactyles. Les fuseaux qui n'arrivent pas jusqu'au présent (sur la droite) représentent les groupes éteints.

2. L'histoire de l'évolution s'étend sur quelques milliards d'années; l'humanité est vieille d'au moins 2 millions d'années.

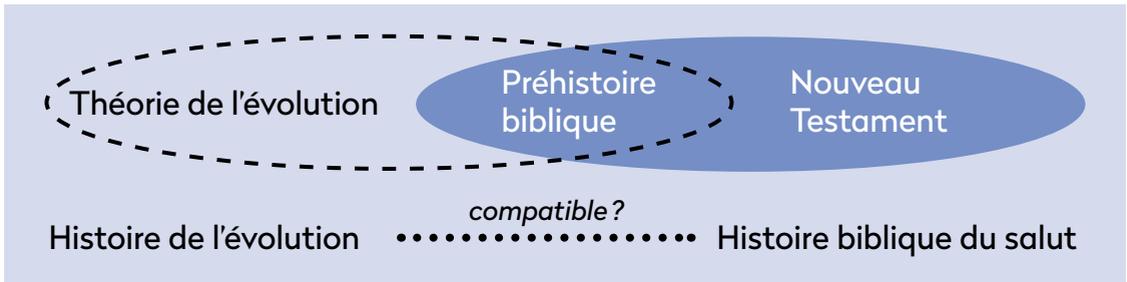
3. Toutes les espèces d'êtres vivants, celles qui vivent aujourd'hui et celles qui sont éteintes, sont liées les unes aux autres par une ascendance commune, à partir d'un premier organisme d'origine unicellulaire.

4. L'homme puise son origine dans le règne animal, il est un animal transformé. Quel que soit le scénario imaginé, il est dans la nature des processus évolutionnistes que non seulement les caractéristiques physiques, mais aussi les comportements de l'homme - qu'ils soient avantageux ou désavantageux - sont déduits des lois de l'évolution. L'un des buts déclarés de la recherche évolutionniste est la déduction du comportement humain de lois entièrement naturelles.¹⁶

5. L'évolution se produit au niveau de populations et non d'individu à individu. Les populations (les individus d'une espèce liés entre eux par croisement) sont les unités de l'évolution.

6. L'une des conditions responsables de l'origine évolutive de la diversité des espèces, homme inclus, est la surproduction de descendants, et par suite, la sélection des mieux adaptés parmi eux, au détriment des autres. Les mutations, transformations du génotype, sont la seule source connue pour la formation de nouvelles variantes d'êtres vivants. Cette source, la mutation, produit dans une mesure très importante (plus de 99% des cas) une réduction de la vitalité, des défauts génétiques, des maladies ou des malformations qui doivent, à leur tour, être éliminés par sélection.

7. L'évolution ne peut se dérouler que s'il y a mort individuelle ou mort d'espèce (extinction) à grande échelle.¹⁷ Sans mort, pas d'évolution. L'humanité est fondée sur la mort d'innombrables individus et sur l'extinction d'un nombre immense d'espèces.



6. Conséquences pour le sens biblique du salut

Que résulte-t-il des contenus de la théorie évolutionniste? Dans quelle mesure concernent-ils les contenus de la Bible? Tout lecteur de la Bible a certainement déjà dû remarquer quelques différences. Nous en exposerons quelques-unes ci-dessous.

6.1 Adam et le « stade animal-homme »

Si Dieu a créé l'homme par le moyen de l'évolution, la conception de l'homme est remise en question. Dans le cadre évolutionniste, la position d'Adam au sein de l'arbre généalogique est à définir : individu ou représentant d'un degré d'évolution? Où commence l'humanité? Dans le cadre de la théorie évolutionniste, un *stade* « *animal-homme* » est admis. Le caractère évasif de ce terme est absolument en accord avec la lenteur du processus évolutionniste, car il ne peut pas y avoir de premier couple humain défini de manière explicite, ou de première population humaine clairement délimitée des animaux, car les transformations des formes se font par populations (voir plus haut). Il n'est donc pas possible, en partant de l'évolution, de séparer l'état humain de l'état animal. Maints théologiens se sont déjà faits à l'idée floue du terme d'« homme » due au passage progressif de l'animal à l'homme, par exemple Günter ALTNER : « Du point de vue de son devenir, l'homme est un être hétérogène qui n'a pas encore atteint sa forme définitive. »¹⁸

Konrad LORENZ désigne l'homme *d'aujourd'hui* comme un lien entre le singe et l'homme¹⁹. Carsten BRESCH s'est rallié à cette idée : « La sombre vallée sur le chemin de l'animal à l'homme n'est pas encore tout à fait traversée. » La vraie, la véritable humanité ne se réalisera qu'à l'avenir.²⁰ Pour citer Hoimar VON DITFURTH : l'homme « n'a pas encore dépassé entièrement le stade animal-homme, au point de vue évolutionniste ; il n'a pas encore

Le problème de la création et de l'évolution ne concerne pas seulement le début de la vie, mais aussi toute son histoire. Le fait que la préhistoire biblique soit étroitement liée aux déclarations centrales du Nouveau Testament a des conséquences capitales pour la compréhension de ce dernier, si la préhistoire biblique est interprétée dans le sens d'une origine théiste-évolutionniste de l'homme.



De telles représentations d'hommes-singes sont plus l'expression de l'imagination que de la réalité. Pourtant ces idées font partie de la théorie d'une origine de l'homme à partir du règne animal.

complètement réalisé son état d'homme véritable. »²¹ En conséquence, la faillibilité et le péché de l'homme sont considérés comme des suites du processus évolutionniste (voir plus haut).

Sous des prémisses évolutionnistes absolues, il découle que l'homme en soi n'existe pas; il n'y a que divers stades d'un processus sans véritables différences qualitatives.

D'après le récit biblique de la création, par contre, l'homme a été créé à l'image de Dieu. Il a été instauré comme administrateur de la Création (Genèse 1,28). L'homme est en quelque sorte le représentant de Dieu. Cette tâche est sans aucun doute hautement ambitieuse et loin de pouvoir être réalisée par un « homme préhistorique primitif » qui se serait développé progressivement – selon l'idée évolutionniste – à partir du règne animal. Dans le contexte de l'évolution, la charge confiée à l'homme n'a pas de sens.

Jésus-Christ Lui-même confirme indirectement la création de l'homme telle qu'elle est décrite dans les deux premiers chapitres de la Bible (Genèse 1 et 2). Lors d'une discussion avec les dirigeants religieux de son temps, il est question du mariage et du divorce. Il est remarquable de voir que Jésus fonde sa réponse sur les origines et sur la manière dont Dieu a, au commencement, créé l'homme. Cet entretien est relaté dans l'évangile de Matthieu :

« Et les pharisiens vinrent à Lui, l'éprouvant et Lui disant : *Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour quelque cause que ce soit (autrement dit, de divorcer)?* Et Lui de leur répondre : *N'avez-vous pas lu que Celui qui les a faits dès le commencement les a faits mâle et femelle, et qu'Il dit (Genèse 1,27) : « C'est pourquoi l'homme laissera son père et sa mère et sera uni à sa femme; et les deux seront une seule chair »?* Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni. Ils lui dirent : *Pourquoi donc a-t-Il commandé de donner une lettre de divorce, et de la répudier (Deutéronome 24,1)?* Il leur dit : *Moïse, à cause de votre dureté de cœur, vous a permis de répudier vos femmes; mais au commencement il n'en était pas ainsi.»* (Matthieu 19,3-8).



L'entretien de Jésus avec les pharisiens nous amène à faire deux remarques sur notre sujet :

1. Les premiers chapitres des Ecritures sur la création de l'être humain, ainsi que la création de l'homme et de la femme, servent de fil conducteur à Jésus à la question posée sur le divorce. Ce qui est écrit a pour Lui valeur normative. Il conçoit Lui-même Genèse 1 et 2 comme la description réelle d'événements du début de l'humanité qu'il ne relativise ni ne réinterprète d'aucune manière. Le mariage est une institution du Créateur et ne doit pas être annulé par les hommes.

2. Mais les pharisiens objectent que, dans la loi mosaïque, la possibilité du divorce est évoquée. La réponse de Jésus est particulièrement intéressante. D'une part, Il constate que le divorce est une concession due à la dureté du cœur de l'homme, et d'autre part, qu'initialement il en était autrement : « Au commencement, il n'en était pas ainsi ». Au commencement, le règlement de la lettre de divorce n'existait pas. Pourquoi? Il n'y a qu'une raison plausible : ce n'était pas nécessaire, au commencement, le cœur humain n'était pas encore « dur ». Il apparaît donc clairement que Jésus fait une différence entre le commencement et l'état ultérieur de l'homme. L'homme n'était pas dur de cœur dès le début, il l'est devenu.

Jésus confirme l'existence d'un premier couple d'humains. De plus, Il précise qu'il y a eu une rupture dans l'histoire de l'humanité au cours de laquelle l'homme est devenu dur de cœur.

Cet entretien entre Jésus et les pharisiens est très instructif sur la question de la compatibilité de la création avec l'évolution. Par la citation de Genèse 1 et 2, Jésus confirme l'existence d'un premier couple d'humains. Or ceci n'est pas possible dans un contexte évolutionniste. De plus, Jésus précise qu'il y a eu une rupture dans l'histoire de l'humanité au cours de laquelle l'homme est devenu dur de cœur. Ceci non plus n'est pas pensable dans un scénario évolutionniste : si l'homme est un « singe transformé », il a acquis le comportement de ce dernier par évolution, y compris l'attitude caractérisée chez l'homme par l'expression « dureté de cœur ».

Dans cette situation, il n'y a qu'une alternative : ou bien le récit biblique et la conception de Jésus reproduisent le véritable commencement du genre humain, ou bien c'est le scénario d'un stade animal-humain.

La rupture que Jésus indique dans Sa réponse est thématifiée de manière explicite et détaillée dans le chapitre 5 de l'épître aux Romains. Romains 8 s'y réfère aussi clairement. Cette pensée nous amène au point suivant.

«C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé à tous les hommes, en ce que tous ont péché...»

Ainsi donc, comme par une seule faute les conséquences de cette faute furent envers tous les hommes en condamnation, par une seule justice les conséquences de cette justice furent envers tous les hommes en justification de vie. Car comme par la désobéissance d'un seul homme plusieurs ont été constitués pécheurs, par l'obéissance d'un seul, plusieurs seront constitués justes.»

Romains 5,12.18.19

6.2 Si l'homme provient d'un stade évolutionniste animal-homme, il n'y a pas eu de péché originel.

Si, d'après l'évolution, il n'y a pas eu de premier homme ni de premier couple d'humains, le péché originel ne peut pas avoir eu lieu, tel qu'il est décrit en Genèse 3 et tel qu'il est pris comme base fondamentale du Nouveau Testament. Le changement profond d'un monde non dépravé par le péché en un monde pécheur n'est pas concevable dans un système évolutionniste. Mais cet événement est un principe supposé dans beaucoup de passages de la Bible, de manière particulièrement évidente dans le 5ème chapitre de l'épître aux Romains. Dans ce passage (Romains 5,12-19), Adam, par lequel le péché est entré dans le monde, est opposé à Jésus-Christ qui apporte la justification et la vie. La personne et l'œuvre de Jésus sont opposées à la personne et à l'œuvre d'Adam. Ils sont tous deux comparables, dans la mesure où leurs actes ont eu des conséquences pour toute l'humanité : Adam a apporté le péché et, en conséquence, la mort dans le monde, Jésus-Christ, la justification et la vie (verset 18 : « justification de vie »). « Justification » signifie que l'homme, bien qu'il soit pécheur perdu, peut se présenter comme juste devant Dieu par l'entremise de Jésus et est sauvé, s'il accepte cette offre personnellement dans sa vie, comme cité à la fin du verset 17. Le péché et la justification se font face, tout comme leurs conséquences respectives : la mort, conséquence du péché, et la vie, conséquence de la justification (verset 18 et suivants).

Le parallèle entre Adam et Jésus-Christ démontre qu'Adam est bien un personnage historique, de même que Jésus-Christ. La comparaison de ces deux personnes n'autorise aucune autre conclusion. Adam a été la porte d'entrée du péché et de la mort. Il est donc clair que les thèmes essentiels du Nouveau Testament tels que la justification et le pardon des péchés, et en même temps l'accès à la vie éternelle, sont étroitement liés à l'entrée du péché dans le monde; cela explique la nécessité pour l'homme d'être sauvé. Si ce fait n'existe pas (dans le cadre de l'évolution), le salut par la mort de Jésus à notre place ainsi que Sa résurrection n'ont aucun sens. En effet, si le péché de l'homme était la conséquence d'un processus évolutionniste dirigé par Dieu (suite logique d'une évolution d'interprétation théiste, voir plus bas), l'homme n'aurait pas de comptes à rendre à ce propos. Mais dans ce cas, pourquoi Jésus-Christ aurait-il dû mourir à la croix pour les hommes? Ce que le Nouveau Testament atteste partout.



Dans Romains 5,12 et suivants, il est mentionné explicitement que le péché est entré dans le monde par un seul homme. Dans le cadre d'une évolution de l'animal à l'homme, cet homme unique n'existe pas. Le rapport existant entre Adam et Jésus ne fonctionne pas dans le cas d'une origine évolutive, en particulier si elle était dirigée par Dieu.

Dans Romains 5,12 et suivants, il est question de la mort physique, car la mort est vue comme conséquence du péché. Il ne s'agit pas ici de la mort spirituelle (la séparation entre l'homme et Dieu) car le « péché » est assimilable à la « mort spirituelle ». Donc, le passage de Romains 5,12 exprime le fait que la mort spirituelle (=le péché) a pour conséquence la mort physique. Dans le contexte de Romains 5, avant et après le verset 12, la mort ne peut être également interprétée que d'une manière physique : il est question de la mort de Jésus et de la mort des patriarches après Adam.

Les soupirs de la création

Un passage du chapitre 8 de l'épître aux Romains livre une information significative sur la situation actuelle de la création. Dans les versets 19-22, il est parlé de l'esclavage de la vanité et des soupirs de la création, de même que d'un vif et ardent espoir d'être délivré de cette situation. L'état actuel de la création ne correspond pas à l'état originaire : la création a été *assujettie* à l'inanité ou à la vanité; elle était autrefois différente. Implicitement, il est supposé que la création était dans un état qui n'avait pas encore ce caractère de vanité et de soupirs.

Que signifie par « création » dans Romains 8,19 et suivants? La création (du grec ktisis) signifie ici les choses créées à l'exception de l'homme²². Il est dit, en effet, que la création a été assujettie « non de sa volonté », donc en dehors de sa propre faute, ce qui évidemment ne peut pas être dit de l'homme. En outre, la création attend vivement la révélation des fils, ou enfants de Dieu (v. 21) (la délivrance de leur corps; voir v. 23). Ce n'est absolument pas l'attente des incroyants qui rêvent tout au plus d'immortalité. Le terme « création » désigne donc les créatures à l'exception de l'homme.²³

L'assujettissement a un commencement et une fin. Le drame de l'assujettissement à la servitude de la vanité n'est pas un état fondamental, mais il a connu un commencement et connaîtra une fin.

« Car la vive attente de la création attend la révélation des fils de Dieu, car la création a été assujettie à la vanité (non de sa volonté, mais à cause de celui qui l'a assujettie), dans l'espérance que la création elle-même aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Car nous savons que toute la création soupire et est en travail jusqu'à maintenant. »

Romains 8,19-22



**Cachée dans une fleur d'arnica,
l'araignée-crabe mimétique a
attrapé une proie.**

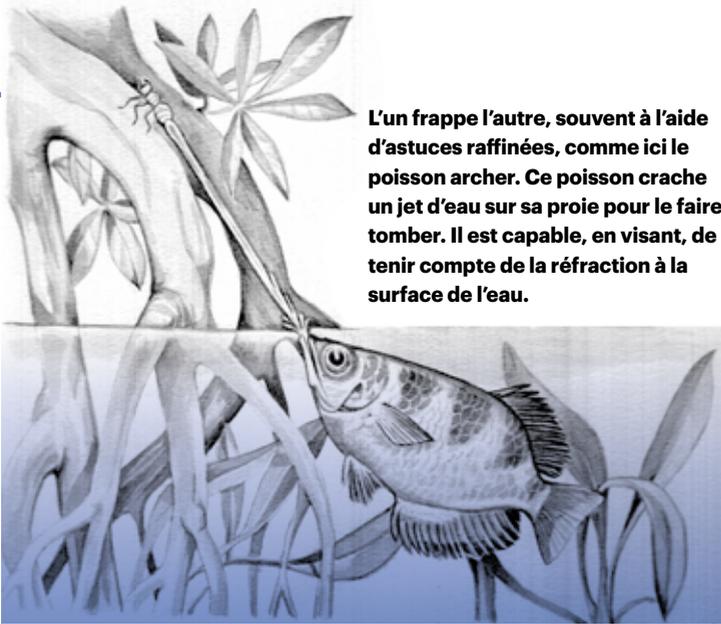


Ce fait est encore souligné par le temps employé dans la phrase (l'aoriste) qui désigne un événement spécial avant lequel il régnait un état de la création qui ne se trouvait pas encore sous l'emprise du mal.

Qui est celui qui assujettit? L'assujettissement est arrivé à cause de l'homme (v. 20). Cela renvoie à l'acte d'Adam qui a provoqué cet état d'assujettissement et de soupirs. Cependant, celui qui assujettit ne peut être que Dieu Lui-même, car Lui seul peut assujettir en vue d'une espérance. L'emploi du « passif divin » (« a été assujetti ») va dans le même sens. (Le « passif divin » est souvent employé dans l'usage linguistique de la Bible pour décrire l'activité de Dieu.)

Conclusions. Il s'agit du passage de Romains 8,19 et suivants que la création n'était pas, dans son essence, la même qu'aujourd'hui. Elle a été assujettie à la vanité, un caractère qu'elle ne possédait pas à l'origine. Elle avait d'autres caractères, qui échappent cependant à notre imagination. Ceci est tout aussi valable pour la création promise pour l'avenir. Le désir d'un salut commun de l'homme et de la nature, après une chute commune, est compréhensible. De même que l'homme « n'est pas sauvé du monde, mais avec lui »²⁴, le monde entier et l'homme avec lui ont été précipités dans ces conditions qui caractérisent le monde après la chute.

Cette description d'une création rendue esclave par assujettissement et livrée à la vanité ne correspond pas non plus avec une vision évolutionniste du monde. Dans le système de l'évolution, la création serait soumise depuis toujours à la vanité; il n'y a rien d'autre et il n'y aura rien d'autre. Cette situation est indépendante de la chute de l'homme, ce qui est également en opposition à Romains 8,19 ...



L'un frappe l'autre, souvent à l'aide d'astuces raffinées, comme ici le poisson archer. Ce poisson crache un jet d'eau sur sa proie pour le faire tomber. Il est capable, en visant, de tenir compte de la réfraction à la surface de l'eau.

Le fait qu'il y avait à l'origine une création d'une autre nature est encore souligné par l'attribution de la nourriture dans le récit de la création (Genèse 1, 29-30). A l'origine, les animaux et l'homme n'avaient droit qu'à une nourriture végétale. « *Et il fut ainsi.* » (Genèse 1,30) – cet état n'a été réalisé à aucun moment du parcours évolutionniste.

La conception biblique au sujet de la servitude de la création, de son « équilibre de terreur » qui consiste à manger et à être mangé, est donc très différente de la conception évolutive de la nature et est incompatible avec elle. Pour cette dernière, cet équilibre est le moteur de l'évolution, pour la Bible, au contraire, il exprime la perte de la paix qui régnait à l'origine.

« La création par évolution » a pour but d'entreprendre l'harmonisation des deux idées. Comment cela serait-il possible? La création par le moyen de l'évolution impliquerait une création par surproduction, une sélection des organismes les mieux adaptés, la concurrence et la mort – tout ceci ne correspond pas à ce que la Bible nous dit de l'activité créatrice de Dieu (voir aussi le chapitre 6.5).

6.3 Evolution et péché

Comment peut-on envisager le « péché » dans le cadre de la théorie de l'évolution? Comme nous l'avons déjà évoqué, une évolution du comportement ne peut pas être vue séparément de l'évolution des structures physiques. Cela implique que si Dieu a initié ou dirigé l'évolution physique, il doit en être de même, logiquement, pour le comportement. Un comportement pécheur, ou le péché par excellence, est donc une conséquence de l'évolution, un effet secondaire obligatoire.



« Dans la main, la bombe atomique, et dans le cœur, encore et toujours les instincts archaïques de nos ancêtres préhistoriques » (K. LORENZ). Une telle conception découle obligatoirement de la théorie de l'évolution, même si elle est théiste.

Dans le cadre de la théorie de l'évolution, la règle générale est que tout ce qui existe a fait ses preuves et est utile à la survie. L'agressivité de l'homme, par exemple, doit être interprétée par son passé évolutionniste. Non seulement les comportements défavorables, mais aussi les côtés positifs de la vie commune de l'homme, en un mot sa nature entière, sont présentés comme le résultat de processus évolutionnistes. Du point de vue évolutionniste, tout ce qui identifie l'homme s'est révélé approprié aux conditions de vie de nos ancêtres, sinon les caractères correspondants à certains comportements n'auraient pas pu s'imposer. K. LORENZ l'exprime de manière concise en posant le diagnostic suivant sur l'état de l'homme : « Dans la main, la bombe atomique, et dans le cœur, encore et toujours les instincts archaïques de nos ancêtres préhistoriques. »²⁵ Le mal existait donc dans le monde avant l'homme et indépendamment de ses actes. Au cours de sa formation évolutive, et en même temps, l'homme est devenu nécessairement et involontairement pécheur. L'évolution théiste implique que Dieu a créé l'homme pécheur. Y a-t-il la possibilité d'éviter cette conclusion dans le cadre de l'interprétation évolutionniste ?

Dans le chapitre 7, nous nous poserons la question de savoir si cette conséquence peut être contournée. En poussant la pensée évolutionniste *jusqu'au bout*, il n'y a pas de recours à cette conclusion : le péché n'est pas dû aux actes de l'homme ; la volonté de l'homme n'est pas impliquée. L'homme est pécheur, tout comme il est créature, tout comme il est biologiquement mammifère.²⁶

6.4 Le sens de la mort

L'objection théologique, peut-être la plus sérieuse contre l'idéologie évolutionniste, résulte du rôle et de la signification de la mort dans la création. Tandis que dans la perspective évolutionniste la mort doit finalement être interprétée comme un facteur créatif (sans la mort il ne peut pas y avoir d'évolution et donc pas de création, si l'évolution est la méthode créatrice de Dieu), du point de vue biblique, la mort est la négation de la vie. Elle est la conséquence du péché et n'est en aucun cas l'expression de la créativité de Dieu. Il ressort de Romains 5,12-14 que la mort physique est incluse dans les conséquences du péché ; il n'y est pas seulement question de la mort spirituelle.²⁷ Les Ecritures

vont même plus loin en désignant la mort comme « l'ennemi de Dieu » qui doit être vaincu (1 Corinthiens 15,26). Par la mort et la résurrection de Jésus, elle est déjà vaincue. La résurrection de Jésus est la victoire sur la mort. Il est difficile de comprendre que la mort soit d'un côté (perspective évolutionniste) le moyen de la création, l'expression de la bonne création de Dieu et, en même temps, d'un autre côté, une puissance qu'il s'agit de vaincre.

La mort dans l'apparition des fossiles

Nous avons déjà expliqué dans le chapitre 6.2 que, du point de vue biblique, les soupirs et la vanité dans la nature ne font pas partie de la création d'origine, mais que la création a été plongée dans cet état à la suite d'un « assujettissement », en même temps que *l'homme*. Ce fait a des conséquences très importantes pour l'interprétation de l'apparition des fossiles, car les fossiles ne sont pas seulement des témoins de la vie passée, mais aussi de la mort dans la création. La mort n'est entrée dans le monde que par l'homme – et d'après Romains 8,19 et suivants elle s'est

C'est lui qui a fait la terre par sa puissance, qui a établi le monde par sa sagesse, et qui, par son intelligence, a étendu les cieux.

Jérémie 10,12

L'Eternel a fondé la terre par sa sagesse, il a établi les cieux par l'intelligence.

Proverbes 3,19

Création	Evolution athéiste	Evolution théiste
aucune chose existante	à partir de la matière existante	à partir de la matière existante
immédiatement	dans un temps très long	dans un temps très long
par la parole	par hasard	apparemment par hasard, mais malgré tout dirigée par Dieu
par l'esprit	par mutation (sans orientation)	par mutation (sans orientation)
par la volonté	par sélection (avec « rebut »)	par sélection (avec « rebut »)
par la sagesse	par d'autres facteurs	par d'autres facteurs
« en Jésus Christ »	par organisation autonome	(aussi) par organisation autonome
<i>planifiée, voulue, orientée vers un but, sensée</i>	<i>non planifiée, sans volonté, sans but, absurde</i>	<i>orientation vers un but et un sens non visible, « méthode » douteuse</i>



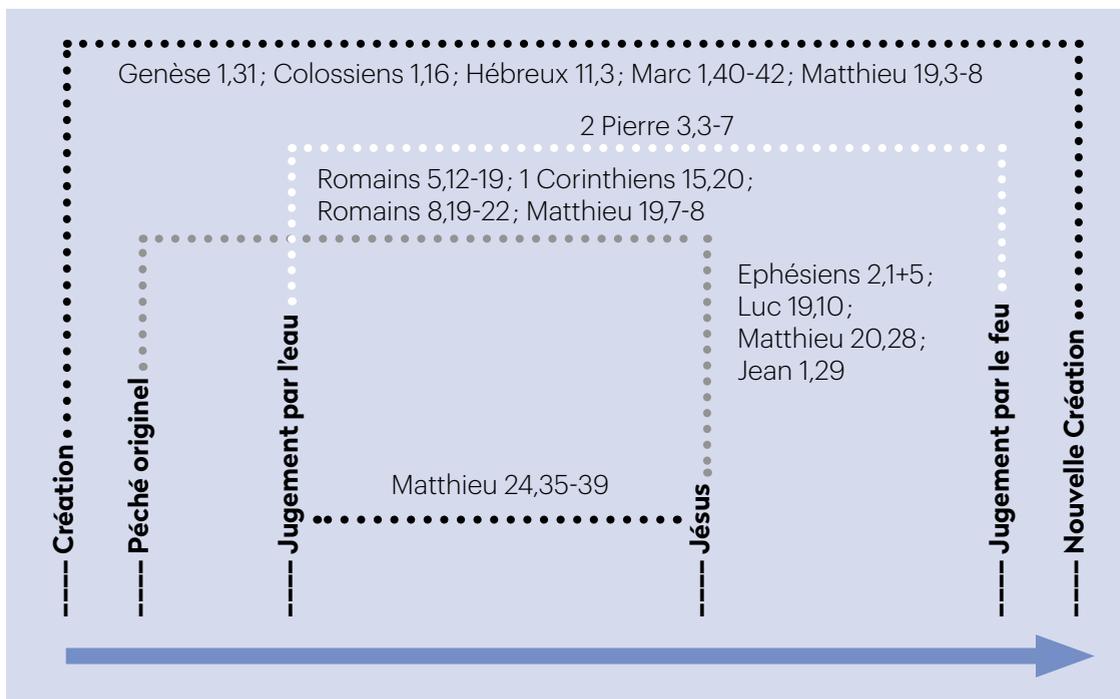
Illustration graphique des problèmes posés par les mécanismes de l'évolution (d'après W. GITT, Le témoignage biblique de la création, fortement modifié).

étendue expressément à toute la création non humaine.²⁸ C'est pour cela que l'histoire de l'homme est liée à la succession des fossiles et à la formation de roches porteuses de fossiles.

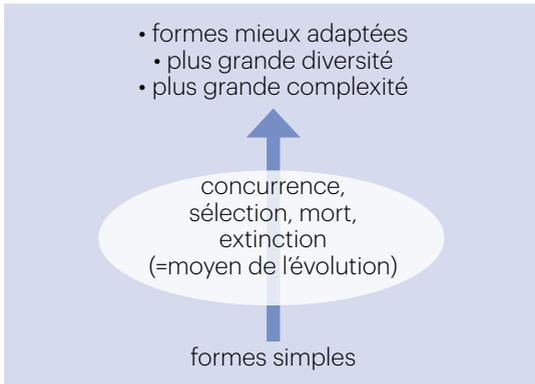
Dans le récit biblique, il est impossible de situer l'apparition des fossiles au cours de la semaine de la création. Quand « Dieu dit » (Genèse 1) et que les œuvres de la création vinrent à l'existence par le moyen de Sa Parole créatrice, le résultat n'a pas été un monde de soupirs voué à la mort et assujéti tel qu'il se reflète dans d'innombrables fossiles, le plus souvent ensevelis brutalement. L'apparition des fossiles ne concorde pas avec le récit biblique de la création, il doit être situé à l'époque succédant à la chute.

Puisque, selon la Bible, l'histoire de l'humanité ne compte que quelques millénaires²⁹, ces dates sont aussi valables pour tous les autres êtres vivants, en raison de la corrélation entre l'histoire de l'humanité et l'histoire de la vie. Les strates géologiques qui contiennent des fossiles doivent être interprétées dans le cadre d'une *histoire courte de la terre*. Même si la préhistoire biblique n'indique pas expressément l'âge de l'humanité ni l'âge de la terre, il en résulte, en raison de la relation entre l'histoire de la création tout entière et le destin de l'homme, un ordre de grandeur approximatif de quelques milliers d'années.

Entre les événements de la pré-histoire biblique et le Nouveau Testament, il existe des relations nombreuses et variées. En particulier la venue et l'œuvre de Jésus ne peuvent être comprises que sur l'arrière-plan de la préhistoire biblique.



Théorie de l'évolution



Théorie de la création



Cela constitue incontestablement un grand défi pour une géologie fondée sur l'histoire biblique. En effet, les couches fossilifères les plus anciennes, contenant des fossiles d'animaux, sont datées par la géologie historique à environ 550 millions d'années et la terre elle-même serait vieille de 4,6 milliards d'années. Les sciences s'engageant à respecter l'histoire biblique sont obligées de réinterpréter complètement les données fondamentales des géosciences, dans un cadre temporel d'un ordre de grandeur beaucoup plus restreint. Cette tâche ne doit pas être sous-estimée, car beaucoup de données semblent s'opposer nettement à l'interprétation d'une terre jeune ou à une histoire courte de la vie. Mais si la priorité est donnée au récit biblique, il n'y a pas d'alternative.³⁰

Deux opinions contradictoires sur les « désillusions » de la création : dans le cadre de l'évolution, l'élément « destructif » doit être pris positivement, comme condition nécessaire à l'évolution et par conséquent à l'épanouissement de la vie. D'après la doctrine biblique, l'élément « destructif » est négatif, indication de la corruption de la création.

6.5 La méthode créatrice de Dieu

La sélection par mutation aléatoire, prônée par la théorie de l'évolution, prise comme méthode de création, serait une « méthode créatrice » hautement inefficace et très discutable. La création de l'homme, mais aussi celle des autres créatures, impliquerait un rebut immense – un rebut d'individus moins adaptés que d'autres et d'espèces en extinction. Si Dieu est accepté en tant que Créateur souverain, c'est-à-dire du point de vue d'une évolution théiste dirigeant le processus évolutionniste, Il gère alors aussi les mutations, nuisibles dans 99% des cas.

Pourquoi alors, Dieu ne travaille-t-Il pas uniquement avec des mutations favorables à l'évolution? (question mise à part, aucune explication ne permettent d'expliquer que des mutations aboutissent à de nouvelles constructions.)

*Le dernier ennemi
qui sera aboli,
c'est la mort.*

1 Corinthiens 15,26



*Jésus-Christ a annulé
la mort et a fait luire
la vie et l'incorruptibilité
par l'Évangile.*

2 Timothée 1,10

Les mécanismes connus de l'évolution ne peuvent certainement pas être reconnus comme expression de l'activité créatrice de Dieu. Ils sont tout au plus capables de maintenir des structures existantes, parfois même de les optimiser. Il s'agit, pour ainsi dire, de « mécanismes de maintien », et non de « facteurs créatifs ». Le fait que ces facteurs soient en partie destructifs dépend de l'assujettissement à la mort à la suite du jugement divin sur le péché.

6.6 Résumé

Nous espérons avoir montré clairement qu'une évolution générale, même d'interprétation théiste, a des conséquences pour les affirmations fondamentales de la Bible, en particulier dans le Nouveau Testament. L'acte créateur de Dieu est le point de départ de tout le reste. Qu'arriverait-il si nous remplacions le fondement de la création par l'évolution théiste ? Que se passerait-il si Dieu avait créé par évolution ?

- 1.** Il n'y aurait pas de premier couple d'humains (Mt. 19.3-8 ; Rom. 5,12 ss.). Dans ce cas, il y aurait effondrement de la parallèle Adam-Christ.
- 2.** Dieu aurait créé l'homme pécheur. La justification du pécheur par la mort expiatoire de Jésus à sa place n'aurait plus de sens.
- 3.** Dieu aurait établi la mort comme moyen créateur. Mais du point de vue biblique, la mort est un ennemi (1 Cor. 15,26) et elle a été anéantie par Jésus (2 Tim 1,10).
- 4.** Les mécanismes de l'évolution seraient des mécanismes de création. Les mutations dues au hasard, et la sélection des mieux adaptés qui s'ensuivrait, seraient un moyen de création, ce serait une « méthode créatrice » très inefficace et, de plus, cela impliquerait une légitimation du mal dans le monde.

La question de la création n'est donc pas moins importante que ce que Jésus a fait pour nous. Les deux choses sont étroitement liées. Si quelqu'un donne de l'importance à Jésus et à Son œuvre rédemptrice, il doit aussi le faire pour la question de l'origine de l'homme, car l'œuvre de Jésus ne peut pas être réalisée sans cet arrière-plan et Sa venue n'a aucun sens si l'homme provient d'un stade animal-homme.

7. Dieu intervenant dans l'évolution : la solution ?

Un nombre important d'auteurs chrétiens (en particulier dans le camp catholique, mais aussi des théologiens et des hommes de science d'orientation évangélique) essaient d'éviter les conséquences nommées dans le dernier paragraphe sur l'enracinement de l'homme dans l'évolution, en se référant aux conceptions « modérées » de l'évolution. Ces auteurs soulignent le fait que les processus naturels ne suffisent pas à permettre le déroulement de l'évolution. Les théoriciens de l'évolution essaient toutefois de remplir cette lacune par des explications naturelles. Il s'ensuivrait que les sciences ne pourraient pas expliquer entièrement le processus de l'évolution. Une action particulière de Dieu, une intervention, est considérée dans les phases décisives de l'évolution comme indispensable, notamment pour la création de l'homme.³¹ Le problème n'est donc pas l'évolution en tant que procédé, mais plutôt la question des mécanismes, des facteurs et la manière dont elle s'effectue.

Quelques auteurs pensent qu'il est possible de soutenir l'historicité d'Adam et l'état paradisiaque originel. D'un côté le premier homme aurait été, du point de vue biologique, primitif (concession à l'évolution), et d'un autre côté une personne, et de ce fait un vis-à-vis que Dieu pouvait avoir comme partenaire d'alliance (lien avec la révélation divine).³²

Cette conception a été remise d'actualité par la prise de position du pape sur la théorie de l'évolution, publiée en 1996 (voir le texte ci-contre).

Quel est l'acquis de telles réflexions ?

Nous voulons d'abord faire remarquer qu'une telle conception attirerait la contestation véhémente de la part des biologistes évolutionnistes, car la recherche évolutionniste a pour but l'explication entièrement naturelle de l'origine de *tous* les aspects de la vie (voir la citation de R. LEWONTIN dans le chapitre 2).

Cette façon de voir l'évolution, complétée par des interventions particulières de Dieu et par des facteurs scientifiquement insaisissables, est une contestation dogmatique de l'idée évolutionniste, dont le but est de pouvoir tout expliquer. Précisément aux endroits décisifs (origine de la vie, formation de nouvelles structures, origine de l'homme), elle refuse les contenus de la théorie de l'évolution. Le but est de maintenir, par cet artifice, la place particulière de l'homme au cours de l'évolution, pour

L'avis du pape sur la théorie de l'évolution

« Aujourd'hui, presque un demi-siècle après la parution de l'encyclique [encyclique *humani generis*], de nouvelles connaissances autorisent à voir dans la théorie de l'évolution plus qu'une hypothèse. ... La doctrine de l'Eglise est directement concernée par la question de l'évolution car elle concerne la conception de l'homme. ... Le corps humain a son origine dans la matière vivante qui existe avant lui. L'âme-esprit, par contre, est créée directement par Dieu. ... Par conséquent les théories évolutionnistes qui –guidées par les idéologies qui les soutiennent- prennent l'esprit pour un façonnement des forces de la matière vivante ou un simple épiphénomène de la matière, ne sont pas conciliables avec la vérité au sujet de l'homme. »

(Le pape JEAN-PAUL II dans : *L'Osservatore Romano*, 26ème année, Nr 44, 1er novembre 1996; numéro en langue allemande)

*Et l'Éternel Dieu
forma l'homme,
poussière du sol,
et souffla dans ses
narines une
respiration de vie,
et l'homme devint
une âme vivante.*

Genèse 2,7



pouvoir conserver les contenus de la foi chrétienne dans un contexte évolutionniste.

Quand la position privilégiée de l'homme est ostensiblement en jeu, il semble y avoir une plus grande motivation pour remettre en question la théorie de l'évolution.

Mais des efforts de ce genre sont plutôt douteux pour les raisons suivantes :

7.1 L'autodestruction du principe de l'évolution

Comme nous l'avons évoqué plusieurs fois, les théoriciens de l'évolution ont pour but déclaré de donner une explication entièrement causale à tous les phénomènes de la vie et à leur origine. Comme nous n'y sommes pas arrivés, ils objectent tout simplement y parvenir un jour. Cette objection serait mise à mal en apportant la preuve qu'il est impossible, par principe, de trouver une explication en partant « du bas ». Des efforts notables sont faits dans cette direction.³³ Mais il suffit de constater que le refus de rechercher des explications scientifiques pour les transformations décisives de l'évolution remet tout simplement la recherche évolutionniste en question.

En effet, il serait étrange que les différentes étapes essentielles au processus évolutionniste doivent être attribuées à des facteurs qui reposeraient sur des effets situés au-delà du domaine de l'expérimentation, inaccessibles donc à la méthode scientifique. Ce serait détruire le principe de l'évolution aux endroits décisifs. Les théoriciens de l'évolution n'y voient, en règle générale, aucun problème; ils seraient autrement obligés d'abandonner leur programme de recherche. L'évolution ne concernerait alors plus l'apparition de nouvelles formes, mais serait limitée à des modifications de formes intermédiaires existantes atteintes à différentes étapes. Cela correspondrait bien au sens d'« évolution », action de dérouler, spécialisation de formes existantes, mais pas à la revendication de la théorie de l'évolution. Si l'origine de formes nouvelles n'est pas expliquée par l'évolution, cette théorie est dépouillée de sa partie essentielle. Une théorie de l'évolution qui ne veut pas expliquer la formation de formes nouvelles n'est pas une théorie de l'évolution, mais plutôt un mixage d'éléments évolutionnistes et créationnistes. Les efforts réalisés précisément dans le sens d'une idéologie « modérée » théiste, montrent clairement, sans le vouloir, qu'une harmonisation des éléments bibliques avec les éléments de la théorie évolutionniste est tout à fait impossible.

7.2 Le corps, l'âme et l'esprit ne peuvent pas être strictement dissociés

L'aspect spirituel et psychique de l'homme et son aspect physique ne peuvent pas être strictement dissociés. Le corps, l'âme et l'esprit forment une unité. Les bienfaits accordés au corps ou les blessures infligées se répercutent sur l'âme et l'esprit, et inversement. Rahner fait remarquer que si l'âme est « *forma corporis* » (l'instance formatrice du corps), l'affirmation que Dieu est le Créateur immédiat de l'âme-esprit s'applique en même temps à l'apparence extérieure du corps.³⁴ En raison du rapport qui existe entre le corps, l'âme et l'esprit, il est aberrant de concevoir une évolution corporelle distincte de l'aspect psychique de l'organisme. Il n'est pas possible de distinguer l'évolution physique de l'acquisition d'une âme et d'un esprit, car l'âme et l'esprit n'existent pas indépendamment du corps. Il y a de bonnes raisons de croire que l'aspect matériel de l'être humain et de tout être vivant n'est pas suffisant pour comprendre les modes d'expression de la vie. La matière est au « service » d'instances immatérielles.

La non-séparabilité (à ne pas confondre avec la différenciation) du corps, de l'âme et de l'esprit apparaît dans de nombreux textes bibliques où les différents aspects de l'être humain sont évoqués. Des expressions physiques et psychiques sont employées dans des sens presque synonymes. La séparation entre l'âme-esprit et le corps a son origine chez Platon et non dans la Bible. Dans l'Ancien Testament, « la vie animale est inséparable de la vie morale et spirituelle. »³⁵

7.3 L'intervention dans l'évolution implique sa retouche

Le représentant le plus influent d'une conception de l'évolution entièrement théiste, Teilhard de Chardin³⁶, refuse l'idée d'une intervention de Dieu dans l'évolution, parce que c'est justement dans le processus de l'évolution que l'activité de Dieu s'exprime. Si l'évolution est la méthode créatrice, elle devrait conduire au but sans avoir besoin d'un coup de pouce aux endroits critiques. Si Dieu crée au moyen de l'évolution, une retouche n'est qu'un rapiéçage. De telles interventions corrigeraient ultérieurement les insuffisances d'une méthode créatrice évolutive. Pour en venir à l'essentiel des problèmes posés par la conception d'une « intervention » : si Dieu crée par évolution, pourquoi pas d'une manière parfaite? Il résulte de ces réflexions le fait étrange que

Si Dieu crée par évolution, la retouche n'est que du rapiéçage.



Dieu aurait créé un monde qui évolue mais dans lequel, à certains endroits décisifs, le processus de l'évolution ne serait pas suffisant. Dieu devrait donc compléter sa propre méthode créatrice par d'autres mesures.

7.4 Le problème de la mort et des mécanismes de l'évolution ne sont pas résolus

Finalement, il ne faut pas ignorer que les problèmes abordés dans les chapitres 6.4 et 6.5 sur la « méthode créatrice évolutionniste » et la mort dans la création, ne sont ni désamorçés, ni résolus par le concept modéré d'une évolution théiste. D'après cette conception « modérée » aussi, la mort physique de l'homme est indépendante de son péché – ce qui contredirait Romains 5, 12 (voir chapitre 6.2). Dans ce cas, il faudrait interpréter les mécanismes de l'évolution comme des mécanismes créateurs – avec tous les problèmes qui s'y rattachent, comme nous l'avons vu au chapitre 6.5.

De ce long exposé, il résulte une troisième conclusion sur l'importance de la discussion du thème création – évolution, du point de vue chrétien.

3^{ème} conclusion : La confrontation avec la théorie de l'évolution est importante pour les chrétiens parce que cette dernière ébranle les fondements de la foi chrétienne – même l'interprétation théiste – et rend la doctrine du salut du Nouveau Testament peu crédible.

8. Quelle attitude adopter envers ceux qui sont d'une autre opinion ?

Nous ne voulons pas clore ces travaux d'approche sans faire quelques remarques sur les rapports à avoir avec les chrétiens qui ont une autre opinion sur ce sujet, et qui trouvent une évolution théiste justifiable. Il est vrai que j'ai essayé d'expliquer clairement qu'il n'y avait, à mon avis, qu'une alternative à cette question. Cependant, elle ne permet pas de porter un jugement sur les chrétiens ayant un autre avis. Les frères et sœurs qui trouvent

la théorie de l'évolution justifiable ne doivent pas, pour cette raison, être considérés comme moins spirituels ou même comme incroyants. La foi chrétienne est surtout une relation personnelle avec Jésus-Christ et une marche à sa suite qui a, bien sûr, les Écritures pour base, mais n'exclut pas la réflexion. L'acceptation d'une « évolution théiste » peut avoir toutes sortes de raisons, peut-être même une simple désinformation. Il est donc beaucoup plus raisonnable, au lieu de leur attribuer une étiquette quelconque, d'avoir avec les chrétiens d'une autre opinion un entretien constructif qui leur donnera la sensation d'être acceptés à part entière et leur évitera de se mettre inutilement sur la défensive.

9. Conclusions

9.1 La crédibilité du témoignage chrétien

Les chrétiens et les églises chrétiennes ne peuvent pas éluder la question des origines, car elle met en jeu la crédibilité du témoignage chrétien. Le thème de la création est sans cesse repris par nos contemporains, soit en public, soit dans des entretiens personnels. Les chrétiens n'ont pas le droit d'être passifs, même s'ils ne peuvent pas, et de loin, répondre à toutes les questions. Tous ne peuvent pas être des experts en la matière (personne ne le peut, un expert dans un domaine est un amateur dans un autre). Mais tout chrétien peut facilement acquérir une connaissance du contexte biblique. En ce qui concerne les questions scientifiques, l'institut WORT UND WISSEN offre des aides pratiques telles des publications, toutes sortes de médias, et jusqu'à des consultations personnelles. Il n'est pas nécessaire de savoir tout ce qui relève de la question des origines, mais il est utile de savoir à qui s'adresser pour recevoir des informations pour soi-même ou pour un interlocuteur intéressé.

L'évolution exerce souvent un blocage face à la foi chrétienne. C'est dans cette atmosphère que nous vivons. Même si l'évolution n'est qu'un prétexte allégué pour ne pas croire, nous devons y répondre dans un esprit de charité, à cela près qu'il ne s'agit que rarement d'un prétexte. Il nous faut savoir aborder les thèmes qui se présentent aujourd'hui comme des obstacles à la foi. Il ne s'agit pas moins que d'un service de dévouement envers les autres, à savoir : fournir une assistance sur le chemin de la foi,

Afin que nous ne soyons plus de petits enfants, ballottés et emportés çà et là par tout vent de doctrine dans la tromperie des hommes, dans leur habileté à user de voies détournées pour égarer.

Ephésiens 4,14



Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par de vaines déceptions, selon l'enseignement des hommes, selon les éléments du monde, et non selon Christ.

Colossiens 2,8



en face des multiples pièges qui se présentent « au nom de la science ». Il s'agit d'aider à joindre foi et réflexion – un « diaconat de la pensée » – car la foi sans la réflexion n'a pas d'appui et est ballottée çà et là par des opinions et des idéologies diverses; elle n'est pas ferme (Ephésiens 4,14). Nous sommes appelés à apporter notre aide, dans un service dévoué, à d'autres chrétiens et à ceux qui voudraient le devenir.

9.2 Formation des chrétiens et éducation des enfants

L'évolution n'est pas seulement un problème fréquent pour ceux qui veulent croire, mais aussi pour ceux qui sont déjà croyants. Pour cela, il est nécessaire de contrebalancer l'influence permanente à laquelle nous expose l'opinion publique. Ce faisant, il faut sortir de notre isolement et être prêt à la discussion. C'est une mission culturelle pour les chrétiens (voir Colossiens 2,8; 2 Corinthiens 10, 3-5).

Nous n'avons pas le droit d'attendre que des influences déterminantes trompeuses s'infiltrerent et s'installent parmi nous. Nous pouvons familiariser très tôt les enfants et les jeunes à la compréhension de la création. Chaque promenade en est une occasion. Des émissions de télévision sur la nature peuvent être regardées d'un œil critique et leur contenu analysé au cours d'échanges.

La théorie de la création ne doit pas avoir sa place seulement dans les familles, mais aussi dans les églises. La théorie créationniste fait partie de l'enseignement d'une assemblée ainsi que toutes les questions attenantes considérées dans cette brochure. L'institut WORT UND WISSEN met volontiers à la disposition de tous son choix de conférences et de séminaires. En outre, il propose un ensemble de médias qui permettront même à un amateur de présenter le thème de la création à des enfants, à des jeunes, dans le cadre de cercles de maison ou d'autres groupes d'églises.

Nous terminerons par une dernière conclusion.

4^{ème} Conclusion : L'étude critique de la théorie de l'évolution est très importante pour le chrétien. Par ce moyen, de nombreux obstacles à la foi pourront être surmontés, que ce soit chez les croyants ou chez les non-croyants (diaconat de la pensée).

10. Les offres de l'institut Wort und Wissen



L'ensemble des faits exposés dans cette brochure représentent la motivation essentielle du travail de l'institut Wort und Wissen. L'institut voudrait montrer, dans ce contexte :

- que la théorie de l'évolution peut être critiquée de bon droit à l'aide de données scientifiques et d'arguments, et qu'elle est donc considérée à tort comme un « fait ».
- que les données scientifiques peuvent également être interprétées dans le cadre de la théorie de la création biblique et de l'histoire du salut, même s'il reste encore de nombreuses questions sans réponses.
- que les sciences sont limitées dans leur signification et que leurs résultats sont souvent ambigus.

Nous voulons en outre souligner que l'histoire biblique du salut n'est pas conciliable avec les contenus fondamentaux de la théorie de l'évolution et que cette dernière doit donc, pour raisons bibliques, être rejetée.

En plus des aides fournies aux églises chrétiennes, le travail vise à confronter les personnes étrangères à la foi et les invite à marcher à la suite de Jésus-Christ.

Comment l'institut travaille-t-il concrètement ?

Le travail se départage entre recherche et enseignement. Les résultats des projets de recherche sont discutés au cours de comités de travail et après expertise minutieuse, le cas échéant, publiés dans des publications spécialisées (collection de rapports scientifiques « Studium integrale »).

L'ouvrage standard « Evolution – ein kritisches Lehrbuch » fait partie des publications de l'institut, de même que depuis 1994, la revue de critique de l'évolution « Studium integrale Journal ».

Le travail scientifique fait à la base est le fondement indispensable de tout travail de formation. Ce dernier se compose de séminaires à thèmes différents pour élèves, étudiants, enseignants et autres personnes intéressées, de publications facilement compréhensibles et de séries de conférences. Les membres et amis de l'institut sont informés par les nouvelles de « W+W-Info » paraissant tous les trimestres. Le séminaire universitaire sur deux semaines « Christsein in Studium und Wissenschaft » (Le chrétien à l'université et en milieu scientifique), proposé régulièrement à la fin de l'été, constitue une offre spéciale pour étudiants en début ou en cours d'études. De plus, des documents ont été mis au point pour les écoles et l'enseignement dans les églises (écoles du dimanche, groupes de jeunes, cercles de maison, formation d'adultes etc.) qui peuvent être empruntés ou achetés au service de presse de W+W.

Remerciements et indication de sources des illustrations

Tous mes remerciements à Marion BERNHARDT pour la réalisation des dessins pages 15 (bas), 17, 18, 23 et 24. Les dessins ont été réalisés à partir de modèles tirés de : SCHRÖPEL, M. (1986) Räuber und Beute. Landbuch-Verlag (Figure page 15 bas et page 23), Howell F. CLARK (1970) Der Mensch der Vorzeit. (TIME LIFE International; page 24) et Nougier. L.-R. et JOUBERT, P. (1980) So lebten sie zur Urzeit. Tessloff-Verlag Nürnberg (page 17).

Les illustrations pages 11 et 16 ont été prélevées de l'ouvrage : JUNKER, R. et SCHERER, S (2001) Evolution – ein kritisches Lehrbuch. Weyel-Verlag Gießen.

Notes

1. DESMOND & J. MOORE : Darwin. München, 1992, p. 301.
2. C. BRESCH : Evolution aus Alpha-Bedingungen, Zufalls-Türmen und Systemzwängen. In : R. RIEDL & F. KREUZER (Editeur) Evolution und Menschenbild 1983, pages 22-39.
3. Valable en Europe et en particulier dans les pays d'expression allemande; aux USA, la situation est différente.
4. En octobre 1998 par exemple, le film anti-évolutionniste « Hat die Bibel doch recht? Der Evolutionstheorie fehlen die Beweise » (La Bible a-t-elle raison? La théorie de l'évolution à court de preuves) se vit interdit de diffusion à cause de quelques rares protestations de personnalités influentes.
5. Les cellules eucaryotes sont des cellules à noyau (la plupart des organismes), les cellules procaryotes sont sans noyau (p.ex. les bactéries).
6. Les protistes sont des organismes unicellulaires.
7. E. SZATHMARY & J. MAYNARD SMITH : The major evolutionary transitions. Nature 374 (1995), p.227.
8. Dans le texte grec. La traduction de Luther « du néant » est floue.
9. Richard LEWONTIN. Billions and billions for demons. The New York Review, January 9, 1997, p. 31.
10. LEWONTIN
11. LEWONTIN
12. D'après un sondage dans « Bild der Wissenschaft », Décembre 1999.
13. F. M. WUKETITS : Evolutionslehre und Kreationismus : Wissenschaft kontra Ideologie. Praxis der Naturwissenschaften – Biologie. No 8/38, Décembre 1989, p. 28-32.
14. Il est incontestable qu'il n'existe pas « La » théorie de l'évolution, mais un certain nombre d'énoncés, applicables aux différentes variantes de l'idéologie évolutionniste (voir 3ème paragraphe). Ces énoncés de base forment ce qu'on appelle « la théorie de l'évolution ».
15. E. MAYR : Evolution – Grundlagen und Missverständnisse. Ethik und Sozialwissenschaften 5 (1994), 203 – 209.
16. Voir R. JESSBERGER (1990) Kreationismus. Kritik des Antievolutionnismus. Berlin – Hamburg. Page 25; Wuketits (voir remarque 13) et autres.
17. Dans le contexte évolutionniste, on estime que plus de 99% de toutes les espèces ayant jamais existé sont éteintes. Mais on ne connaît qu'une infime partie de ce nombre; celui-ci résulte des longs espaces de temps hypothétiques durant lesquels l'évolution aurait eu lieu.
18. G. ALTNER : Evolution und Schöpfung – unverzichtbare Perspektiven im Streit um eine moderne Weltansicht. Dans : R. RIEDL et F. KREUZER (Editeurs) Evolution und Menschenbild. Hamburg, 1983, pages 264-279 (citation page 276).
19. Citation d'après : R. RIEDL. Diskussionsbeiträge. Dans : R. RIEDL et KREUZER (Editeurs) Evolution und Menschenbild. Hamburg, 1983, pages 121-136 (citation page 133).
20. C. BRESCH : Zwischenstufe Leben. Evolution ohne Ziel? Munich, 1977; voir aussi BRESCH (note 2).
21. H. v. DITFURTH : Wir sind nicht nur von dieser Welt. Hamburg, 1981, page 21.
22. C'est ainsi que le voient la plupart des commentateurs, p.ex. K. BARTH. Kurze Erklärung des Römerbriefes. Gütersloh 1976; H.-K. CHANG : Die Knechtschaft und die Befreiung der Schöpfung. Eine exegetische Untersuchung zu Römer 8, 19-22. Wuppertal 2000; O. Cullmann. Christus und die Zeit. Zurich 1946; K.Heim : Weltschöpfung und Weltende. Wuppertal 1974, page 148; E. KÄSEMANN : An die Römer. Tübingen 1973, page 223; H. KRIMMER : Der Römerbrief. Neuhausen-Stuttgart 1983; O. Michel : Der Brief an die Römer. Göttingen 1963; P. STUHLMACHER : Der Brief an die Römer. Göttingen – Zurich, 1989. Page 122; U. WILCKENS : Der Brief an die Römer. 2ème tome Römer 6-8. Cologne – Zurich – Neukirchen-Vluyn, 1980. Page 152.
23. CHANG (voir remarque 22); et R. JUNKER : Sündenfall und Biologie. Neuhausen-Stuttgart, 2001.
24. P. ALTHAUS : Der Brief an die Römer, Göttingen 1954, page 82.
25. Cité dans : H. von DITFURTH : Wir sind nicht nur von dieser Welt. Hamburg : Hoffmann und Campe, 1981, page 214.
26. TEILHARD DE CHARDIN interprète le péché comme un rebut provenant nécessairement de l'activité créatrice de Dieu vue comme processus évolutionniste. (Pierre TEILHARD DE CHARDIN : Mein Glaube. Olten und Freiburg i. B. : Walter, 1972, page 232; voir K. SCHMITZ-MOORMANN : die Erbsünde. Überholte Vorstellung. Bleibender Glaube. Olten-Freiburg i. Breggau : Walter, 1969).
27. Voir les explications page 19.
28. La « mort » de plantes selon la Bible, doit être vue différemment de la mort d'hommes ou d'animaux. L'homme et les animaux sont désignés comme des « âmes vivantes » (hébreux : nâphâsch). Ce sont des « âmes » (et non : ils ont une

âme); ceci n'est pas valable pour les plantes. Le fait que la vie d'une plante a une autre qualité et une autre destination que la vie de l'homme et des animaux apparaît aussi clairement dans le fait que seules les plantes servaient de nourriture (Genèse 1,29 et suivants).

Le terme « âme vivante » n'est pas dans le terme grec en contraste avec le corps mais signifie simplement la vie. Il exprime ce qui caractérise la vie véritable : un écoulement. Nāphāsch signifie en fait « gosier »; c'est l'endroit où la nourriture passe. La vie, c'est prendre et donner; ce qui est aussi valable pour la vie de relation et la vie spirituelle. Sans ce passage la mort est inéluctable.

29. L'histoire de l'humanité se mesure, selon la Bible, en millénaires, même si elle ne le dit pas expressément. Ce court cadre temporel est dû aux nombreux registres généalogiques munis de données numériques sur les âges des générations successives qui nous ont été transmises. Comme ces données commencent par Adam, le premier homme, un âge minimum peut être évalué pour l'humanité. Il existe certains arguments qui tendent à prouver que la liste transmise n'est pas complète (certains arguments sont discutés par R. WISKIN, *Die Bibel und das Alter der Erde*, Neuhausen-Stuttgart, 3ème édition, 1999). Donc l'âge de l'humanité peut être un peu allongé. De plus, certains textes de l'Ancien Testament donnent des chiffres différents. Pourtant, l'énumération des générations permet de conclure que l'âge de l'humanité n'est pas mesurable en centaines de milliers ou en millions d'années, comme il en est pour

l'idéologie de l'évolution. En raison de la relation étroite que nous avons vue plus haut entre l'histoire de la vie dans son ensemble et celle de l'homme, il en résulte pour la vie en général une période de temps tout aussi courte. Mais même cet argument mis à part, il résulte du rapprochement entre Adam et le Christ (Romains 5,12 et suivants) qu'Adam n'a pas pu vivre dans un passé infiniment lointain (des centaines de milliers ou des millions d'années auparavant). L'humanité aurait-elle dû attendre son Sauveur pendant des millions d'années?

30. Le niveau actuel de la discussion du mouvement mondial sur la recherche créationniste, qui a pour but de reconstituer une histoire courte de la terre, en relation avec le déluge biblique, est exposé en détail dans : M. STEPHAN et T. FRITZSCHE (2000) *Sintflut und Geologie. Schritte zu einer biblisch-urgeschichtlichen Geologie*. Holzgerlingen. (page 179)

31. Un exemple parmi d'autres : Weissmahr est d'avis que là où quelque chose de vraiment nouveau surgit, comme par exemple l'apparition de la vie, la formation de l'âme de l'homme en tous cas, il faut présumer un acte créateur direct de Dieu. (Bela WEISSMAHR, *Gottes Wirken in der Welt. Ein Diskussionsbeitrag zur Frage der Evolution und des Wunders*. Frankfurt/Main : Josef KNECHT, 1973, page 28.)

32. Il en est ainsi du dogmatique catholique J. FEINER. Il écrit : « La vision évolutionniste du monde ne contredit pas non plus la révélation qu'à un moment donné, en un endroit précis de cette terre, de par la libre volonté de Dieu, le miracle de la création de l'homme a eu lieu,

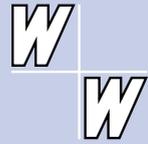
telle qu'elle est décrite de manière imagée en Genèse 2,7. » (Johannes FEINER : *Ursprung, Urstand und Urgeschichte des Menschen*. Dans : J. FEINER, J. TRÜTSCH et F. BÖCKLE (Editeur) *Fragen der Theologie heute*. Einsiedeln, 1960, pages 231-263; citation page 244.)

33. Horst W. BECK : *Biblische Universalität und Wissenschaft. Grundriß interdisziplinärer Theologie*. Weilheim-Bierbrunn, 2ème édition 1994, Robert SPAEMENN et Reinhard LÖW : *Die Frage wozu?* Munich : Piper, 1981; Reinhard LÖW : *Evolution und die Entstehung des Neuen*. Dans : Ulrich JÜDES, Günter EULEFELD et Thorsten KAPUNE (Editeur) : *Evolution der Biosphäre*. Stuttgart : S. HIRZEL, 1990, pages 153-160; Alfred LOCKER : « Evolution » – Begriff und Theorie unter der Sonde von Sprach- und Wissenschaftskritik. Dans : Alfred LOCKER (Editeur) *Evolution – kritisch gesehen*. Salzburg – Munich : A. PUSTET, 1983, pages 11-46.

34. Karl RAHNER : *Die Hominisation als theologische Frage*. Dans : Paul OVERAGE et Karl RAHNER (Editeur) *Das Problem der Hominisation*. (Quaestiones Disputatae 12/13.) Freiburg – Bâle – Vienne : Herder, 1961, pages 16-90; citation page 19 et suivantes.

35. Theodor STEINBÜCHEL : *Die Abstammung des Menschen. Theorie und Theologie*. Frankfurt/Main : Josef KNECHT, 1951, page 139.

36. Pierre TEILHARD DE CHARDIN : *Die Zukunft des Menschen*. Olten : Walter, 1963, page 109.



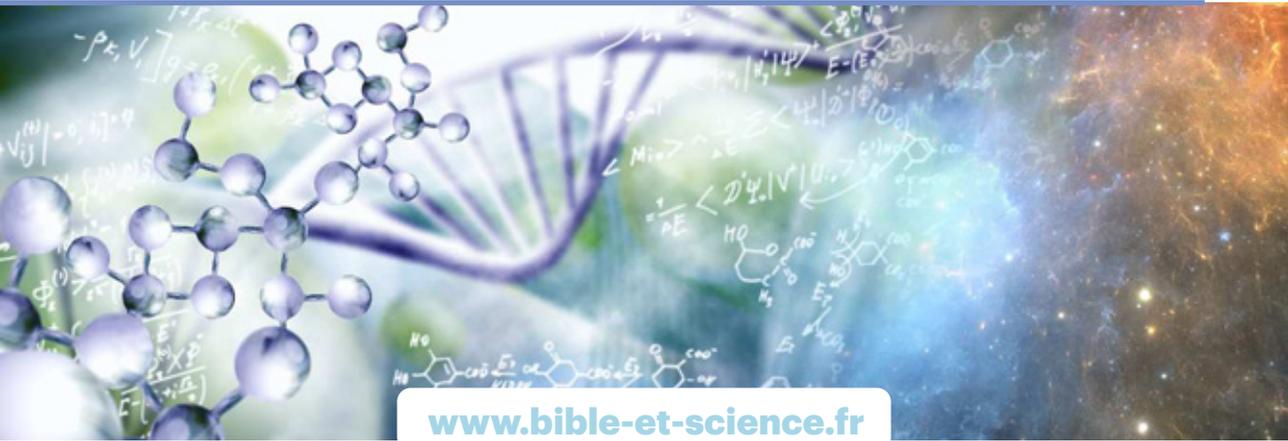
**L'institut
WORT und WISSEN
qui a produit cette
brochure, propose
des séminaires
et des informations.**

www.wort-und-wissen.de

*Le Comité Francophone
Bible & Science
met à disposition
des vidéos, des articles
et divers documents
pédagogiques - et
il propose une sélection
de livres et autres
documents utiles.*

*Il organise également
des rencontres, telles que
des Congrès Nationaux,
des Universités d'été
et des conférences.*

www.bible-et-science.fr



www.bible-et-science.fr



Née de la volonté d'un petit groupe de scientifiques et intellectuels francophones, l'association Comité Francophone Bible et Science (CFBS) s'est fixée pour objectif de faire connaître le regard biblique du récit de la Genèse sur les origines du monde et de l'humanité.

En remettant totalement en question la théorie de Darwin (théorie synthétique de l'évolution), elle apporte un autre regard, appuyé sur les découvertes scientifiques les plus récentes - et mises en lumière par des scientifiques experts de leur discipline. Ils considèrent que les affirmations scientifiques actuelles doivent être examinées sérieusement, qu'elles ne peuvent pas être simplement acceptées sans discussion, et que les données qui soutiennent le récit biblique doivent être examinées avec l'honnêteté nécessaire à toute démarche scientifique digne de ce nom.

Pour atteindre son objectif de ré-information, face à la main mise du paradigme évolutionniste omniprésent, le CFBS développe des relations avec les organisations d'autres pays poursuivant le même objectif et animés du même désir de connaissance et de diffusion de la vérité. Cette association organise également des rencontres de réflexion (Université d'été), des conférences et des événements d'envergure nationale (Congrès national), diffuse de l'information sur son site Internet, mais également par le moyen d'émissions de Télévision et de Radio, des vidéos, des articles, e-books et autres.

A l'heure où les apports de plusieurs disciplines scientifiques n'ont jamais eu autant d'arguments irréfutables en faveur du récit biblique, son action est donc de la plus haute importance, non seulement pour l'Église de Jésus-Christ - mais pour le commun des mortels abreuvé de contre-vérités, tout autant que pour le scientifique, l'enseignant, l'étudiant, le chercheur de vérité ou le monde des médias. La biologie moléculaire, la génétique, la géologie, l'archéologie, la linguistique et jusqu'à l'astrophysique apportent continuellement de nouveaux éléments qui doivent pousser à réviser le «modèle standard» actuel. Nous assistons à un retour du balancier spectaculaire qui non seulement ôte toute substance à la théorie de Darwin, mais permet d'établir scientifiquement l'historicité de la Genèse !

La question des origines est d'importance capitale pour les chrétiens. Ce qu'est l'homme, est en rapport direct avec la question de ses origines. La raison pour laquelle tout homme a besoin d'être sauvé par Jésus-Christ ne peut être comprise que dans le cadre de la préhistoire biblique. La conception répandue de l'origine évolutive de l'homme à partir du règne animal est en opposition avec l'Évangile, même quand Dieu est vu comme « le Créateur de l'évolution ». Pour les églises chrétiennes, le devoir de première nécessité est de se consacrer de manière engagée à l'étude de la question des origines.

Cette brochure s'adresse aux chrétiens et à ceux qui veulent mieux connaître la foi chrétienne. Le texte très informatif est d'un style intelligible à tous, richement illustré et sa lecture ne nécessite pas de connaissances préalables.